Ondine

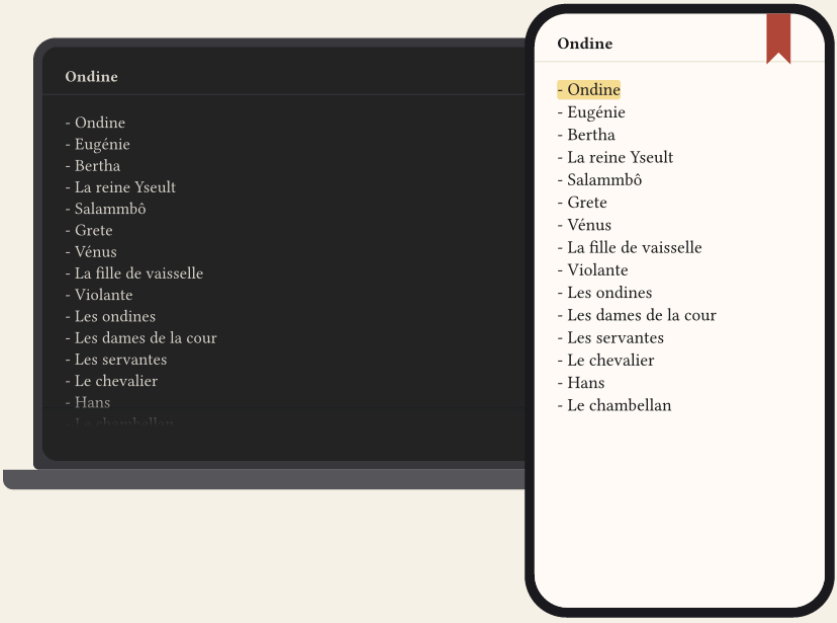
Jean Giraudoux

1939

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Ce livre vous suit partout

Lisez-le aussi en ligne sur Classiques.app : le même texte, gratuit, sur téléphone comme sur ordinateur.



Votre page gardée

Vous reprenez là où vous vous êtes arrêté.

Vos citations

Gardez et partagez les phrases qui vous marquent.

Autour du texte

Résumé, personnages et commentaires.

Ouvrir le livre en ligne

La lecture est gratuite, sans inscription.
classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Sommaire

PERSONNAGES 4
Acte I 5
Scène première 5
SCÈNE II 8
SCÈNE III 14
SCÈNE IV 17
SCÈNE V 19
SCÈNE VI 23
SCÈNE VII 29
SCÈNE VIII 35
Scène IX 39
ACTE DEUXIÈME 45
SCÈNE PREMIÈRE 45
SCÈNE II 52
SCÈNE III 52
SCÈNE IV 53
SCÈNE V 56
SCÈNE VI 58
SCÈNE VII 60
SCÈNE VIII 61
SCÈNE IX 62
SCÈNE X 71
SCÈNE XI 78
SCÈNE XII 84
SCÈNE XIII 86
SCÈNE XIV 90
ACTE TROISIÈME 93
SCÈNE PREMIÈRE 93
SCÈNE II 97
SCÈNE III 100
SCÈNE IV 102
SCÈNE V 117
SCÈNE VI 119
SCÈNE VII 123

Représentée pour la première fois le 4 mai 1939 au théâtre de l'Athénée.

PERSONNAGES

- Ondine
- Eugénie
- Bertha
- La reine Yseult
- Salammbô
- Grete
- Vénus
- La fille de vaisselle
- Violante
- Les ondines
- Les dames de la cour
- Les servantes
- Le chevalier
- Hans
- Le chambellan
- Auguste
- Le roi des ondins
- Le roi
- Le premier juge
- Matho
- Le second juge
- Le poète
- Le bourreau
- Le surintendant des théâtres royaux
- Le pêcheur Ulrich

- Bertram
- Le gardeur de porcs
- Le montreur de phoques
- Les chevaliers

Acte I

Une cabane de pêcheurs. Orage au-dehors.

Scène première

Le vieil Auguste, la vieille Eugénie puis des apparitions (tête de vieillard, tête de naïade)

Auguste, à la fenêtre
Que peut-elle bien faire encore au-dehors, dans ce noir !

Eugénie
Pourquoi t'inquiéter ? Elle voit dans la nuit.

Auguste
Par cet orage !

Eugénie
Comme si tu ne savais plus que la pluie ne la mouille pas !

Auguste
Elle chante maintenant !... Tu crois que c'est elle qui chante ? Je ne reconnais pas sa voix.

Eugénie
Qui veux-tu que ce soit ? Nous sommes à vingt lieues de toute maison.

Auguste
La voix part tantôt du milieu du lac, tantôt du haut de la cascade.

Eugénie
C'est qu'elle est tantôt au milieu du lac, tantôt au haut de la cascade.

Auguste
Tu veux rire !... Tu t'amusais à sauter les ruisseaux en crue, à son âge ?...

Eugénie
J'ai essayé une fois. On m'a repêchée par les pieds. J'ai essayé juste une fois tout ce qu'elle fait mille fois par jour, sauter les gouffres, recevoir les cascades dans un bol... Ah ! Je me la rappelle, la fois où j'ai essayé de marcher sur l'eau !

Auguste
Nous sommes trop faibles avec elle, Eugénie. Une fille de quinze ans ne doit pas courir les forêts, à pareille heure. Je vais parler sérieusement. Elle ne veut repriser son linge qu'au faîte des rochers, réciter ses prières que la tête sous l'eau... Où en serions-nous aujourd'hui si tu avais eu cette éducation !

Eugénie
Est-ce qu'elle ne m'aide pas dans le ménage ?

Auguste
Il y a beaucoup à dire là-dessus...

Eugénie
Que prétends-tu encore ? Elle ne lave pas les assiettes ? Elle ne cire pas les souliers ?

Auguste
Justement. Je n'en sais rien.

Eugénie
Elle n'est pas propre, cette assiette ?

Auguste
Ce n'est pas la question. Je te dis que je ne l'ai jamais vue ni laver ni cirer... Toi non plus...

Eugénie
Elle préfère travailler dehors...

Auguste
Oui, oui ! Mais qu'il y ait trois assiettes ou douze, un soulier ou trois paires, cela dure le même temps. Une minute à peine, et elle revient. Le torchon n'a pas servi, le cirage est intact. Mais tout est net, mais tout brille... Cette histoire des assiettes d'or, l'as-tu tirée au clair ? Et jamais ses mains ne sont sales... Tu sais ce qu'elle a fait, aujourd'hui ?

Eugénie
Y a-t-il eu un jour, depuis quinze ans, où elle ait fait ce qu'on attendait ?

Auguste
Elle a levé la grille du vivier. Les truites que je rassemblais depuis le printemps sont parties... J'ai juste pu rattraper celle du dîner. *(La fenêtre s'est ouverte brusquement.)* Qu'est-ce que c'est encore !

Eugénie
Tu le vois bien. C'est le vent.

Auguste
Je te dis que c'est elle !... Pourvu qu'elle ne nous donne pas encore sa comédie, avec ces têtes qu'elle montre dans la fenêtre les soirs d'orage... Celle du vieillard blanc me fait froid dans le dos.

Eugénie
Moi, j'aime bien celle de la femme, avec ses perles... Ferme la fenêtre, en tout cas, si tu as peur !
(Une tête de vieillard couronnée, à barbe ruisselante, est apparue dans l'encadrement, à la lueur d'un éclair.)

La tête
Trop tard, Auguste !...

Auguste
Tu vas voir si c'est trop tard, Ondine !
(Il ferme la fenêtre. Elle s'ouvre à nouveau brusquement. Une charmante tête de naïade apparaît, éclairée.)

La tête de naïade
Bonsoir, chère Eugénie !
(Elle s'éteint.)

Eugénie
Ondine, ton père n'est pas content ! Rentre !...

Auguste
Tu vas rentrer, Ondine ! Je compte trois. Si à trois tu n'as pas obéi, je tire le verrou... Tu couches dehors.
(Coup de tonnerre.)

Eugénie
Tu plaisantes !

Auguste
Tu vas voir si je plaisante !... Ondine, une !
(Coup de tonnerre.)

Eugénie
C'est assommant, ces coups de tonnerre à la fin de tes phrases !

Auguste
Est-ce que c'est ma faute !

Eugénie
Dépêche-toi, avant qu'il retonne... Tout le monde sait que tu sais compter jusqu'à trois !

Auguste
Ondine, deux !
(Coup de tonnerre.)

Eugénie
Tu es insupportable !

Auguste
ONDINE, trois !
(Pas de coup de tonnerre.)

Eugénie, dans l'attente du coup de tonnerre
Finis, finis, mon pauvre Auguste !

Auguste
Moi, j'ai fini !
(Il tire le verrou.)
Voilà !... Nous voilà en paix pour le dîner.
(La porte s'ouvre toute grande. Auguste et Eugénie se retournent au fracas. Un chevalier en armure est sur le seuil.)

SCÈNE II

Le chevalier, Auguste, Eugénie

Le chevalier, cognant les talons
Ritter Hans von Wittenstein zu Wittenstein.

Auguste
On m'appelle Auguste.

Le chevalier
Je me suis permis de mettre mon cheval dans votre grange. Le cheval, comme chacun sait, est la part la plus importante du chevalier.

Auguste
Je vais le bouchonner, Seigneur.

Le chevalier
C'est fait. Merci. Je le bouchonne moi-même, à l'ardennaise. Ici vous les bouchonnez à la souabe. Vous prenez le crin à contresens. Il devient terne. Surtout chez les rouans... Je peux m'asseoir ?

Auguste
Vous êtes ici chez vous, Seigneur.

Le chevalier
Quel orage ! Depuis midi, l'eau me ruisselle dans le cou. Elle ressort par les gouttières à faire égoutter le sang. Mais le mal est fait... C'est ce que nous craignons le plus en armure, nous autres, chevaliers... La pluie... La pluie, et une puce.

Auguste
Peut-être pourriez-vous l'enlever, Seigneur, si vous passez ici la nuit.

Le chevalier
Tu as vu les écrevisses changer de carapace, mon cher Auguste ? C'est aussi compliqué ! Je me repose d'abord... Tu m'as dit qu'on t'appelle Auguste n'est-ce pas ?

Auguste
Et ma femme Eugénie.

Eugénie
Excusez-nous. Ce ne sont pas des noms pour chevaliers errants.

Le chevalier
Tu ne saurais imaginer la joie pour un chevalier errant, brave femme, qui a cherché vainement tout un mois dans la forêt Pharamond et Osmonde, de tomber, au moment du dîner, sur Auguste et Eugénie.

Eugénie
En effet, Seigneur ! Il n'est pas séant de poser des questions à son hôte, mais peut-être me pardonnerez-vous celle-ci : avez-vous faim ?

Le chevalier
J'ai faim. J'ai très faim. Je partagerais volontiers votre repas.

Eugénie
Nous ne souperons pas, Seigneur. Mais j'ai là une truite. Peut-être la mangeriez-vous...

Le chevalier
Cela va sans dire. J'adore la truite.

Eugénie
Vous la voulez frite, ou grillée ?

Le chevalier
Moi ? Je la veux au bleu...
(Effroi d'Auguste et d'Eugénie.)

Eugénie
Au bleu ? Je les réussis surtout meunière, avec du beurre blanc...

Le chevalier
Vous me demandez mon avis. Je n'aime la truite qu'au bleu.

Auguste
Au gratin, Eugénie fait des merveilles.

Le chevalier
Voyons ! C'est bien au bleu qu'on les jette vivantes dans le court-bouillon ?

Auguste
Justement, Seigneur.

Le chevalier
Et qu'elles gardent leur saveur, leur chair, parce que l'eau bouillante les a surprises ?

Auguste
Surprises est le mot, Seigneur.

Le chevalier
Alors, il n'y a aucun doute. Je la veux au bleu.

Auguste
Va, Eugénie. Fais-la au bleu…

Eugénie, de la porte
Farcies au maigre, c'est très bon aussi...

Auguste
Va... *(Eugénie va dans la cuisine. Le Chevalier s'est installé à son aise.)*

Le chevalier
Je vois qu'on aime les chevaliers errants, dans ces parages ?

Auguste
Nous les aimons mieux que les armées. Un chevalier errant, c'est signe que la guerre est finie.

Le chevalier
Moi, j'aime bien la guerre. Je ne suis pas méchant. Je ne veux de mal à personne. Mais j'aime bien la guerre.

Auguste
Chacun son goût, Seigneur.

Le chevalier
Moi, j'aime parler. Je suis bavard de nature. À la guerre vous avez toujours quelqu'un avec qui faire la conversation. Si les vôtres sont de mauvaise humeur, vous faites un prisonnier, un aumônier, ce sont les plus bavards, vous ramassez un ennemi blessé, ils vous racontent leurs histoires. Tandis que comme chevalier errant, si j'excepte l'écho, je ne vois pas bien avec qui j'ai pu échanger un mot depuis un mois que je m'acharne à traverser cette forêt... Pas une âme... Et Dieu sait ce que j'ai à dire !...

Auguste
On assure que le langage des animaux est perceptible aux chevaliers errants, Seigneur ?

Le chevalier, bafouillant légèrement
Pas dans le sens où tu l'entends... Évidemment, ils nous parlent. Chaque animal sauvage étant pour le chevalier un symbole, son rugissement ou son appel devient une phrase symbolique qui s'inscrit en lettres de feu sur notre

esprit. Ils écrivent, si tu veux, les animaux, plutôt qu'ils ne parlent. Mais ça n'est pas varié. Chaque espèce ne vous dit qu'une phrase, et de loin, et parfois avec un accent terrible... Le cerf, sur la pureté, le sanglier sur le dédain des biens de la terre... Et c'est d'ailleurs toujours le vieux mâle qui vous parle. Il y a derrière lui de petites faonnes ravissantes, des amours de petites laies... Non, c'est toujours le dix-cors ou le solitaire qui vous sermonne.

Auguste
Il y a les oiseaux ?

Le chevalier
Les oiseaux ne vous répondent pas. J'ai été bien déçu avec les oiseaux. Ils récitent au chevalier la même litanie sur les méfaits du mensonge. J'essaye de les intéresser. Je leur demande comment ils vont, si l'année est bonne pour la mue ou la ponte, si c'est fatigant de couver. Rien à faire. Ils ne daignent.

Auguste
Cela m'étonne de l'alouette, Seigneur... L'alouette doit aimer se confier.

Le chevalier
Le hausse-col du chevalier lui interdit de parler aux alouettes.

Auguste
Mais alors, qui a bien pu vous pousser dans cette région, d'où si peu sont revenus ?

Le chevalier
Qui veux-tu que ce soit : une femme !

Auguste
Je ne vous questionnerai pas, Seigneur.

Le chevalier
Ah ! par exemple si ! Tu vas me questionner, et sur-le-champ ! Voilà trente jours que je n'ai parlé d'elle, Auguste ! Tu ne penses pas que je vais laisser passer l'occasion, puisque je rencontre deux êtres humains, de parler enfin d'elle !... Questionne ! Demande-moi son nom, et vite...

Auguste
Seigneur...

Le chevalier
Demande-le si tu désires vraiment le savoir !

Auguste
Quel est son nom ?

Le chevalier
Elle s'appelle Bertha, pêcheur ! Quel beau nom !



Classiques.app retient la ligne où vous vous arrêtez.

Commencez sur l'ordinateur, continuez sur le téléphone, à la même ligne. Il suffit d'un compte.

Reprendre ici, en ligne

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Le livre continue à la page suivante.

Auguste
Magnifique, en toute franchise !

Le chevalier
Les autres s'appellent Angélique, Diane, Violante ! Tout le monde peut s'appeler Angélique, Diane, Violante. Mais elle seule mérite ce nom grave, frémissant, ému... Et tu veux sans doute savoir si elle est belle, Eugénie ?

Eugénie, qui entre
Si elle est belle ?

Auguste
On te parle de Bertha, de la comtesse Bertha, ma pauvre femme !

Eugénie
Ah oui ! Est-elle belle ?

Le chevalier
Eugénie, notre roi me désigne pour acheter ses chevaux. C'est te dire que je reste maquignon, même avec les femmes. Aucune tare ne m'échappe. L'Angélique en question a l'ongle du pouce droit cannelé. Violante a une paillette d'or dans l'œil. Tout en Bertha est parfait.

Eugénie
Vous nous en voyez tout heureux.

Auguste
Cela doit être joli, une paillette d'or dans l'œil ?

Eugénie
De quoi te mêles-tu, Auguste !...

Le chevalier
Une paillette ? Ne crois pas cela, cher hôte. Un jour, deux jours, elle t'amusera, ta paillette. Tu t'amuseras à pencher le visage de ta Violante sous la lune, tu l'embrasseras près des flambeaux... Le troisième, tu la haïras, tu préféreras un moucheron dans l'œil de ta dame !

Auguste
C'est comment ? Comme un grain de mica ?

Eugénie
Tu nous portes sur les nerfs, avec tes paillettes ! Laisse parler le chevalier !

Le chevalier
C'est vrai, mon brave Auguste ! Pourquoi cette partialité pour ta Violante ? Violante, si elle nous suit à la chasse, couronne la jument blanche. C'est joli, une jument blanche couronnée, surtout quand on a poudré la blessure au charbon ! Violante, si elle porte un candélabre à la reine, trouve le moyen de

glisser et de s'étaler sur les dalles. Violante, quand le vieux duc lui prend la main et lui conte une histoire gaie, se met à pleurer...

Auguste
Violante ? À pleurer ?

Le chevalier
Tel que je te connais, vieil Auguste, tu vas me demander ce que cela devient dans l'œil, ces paillettes, quand on pleure ?

Eugénie
Il y pensait sûrement, Seigneur. Il est entêté comme la lune.

Le chevalier
Il y pensera jusqu'au jour où il verra Bertha... Car vous viendrez aux noces, vous, chers hôtes ! Je vous invite ! Bertha n'avait mis de condition au mariage que mon retour de cette forêt. Si j'en reviens, c'est grâce à vous... Et tu verras ta Violante, pêcheur, avec sa grande bouche, ses oreilles minuscules, son petit nez à la grecque, toute châtain, ce qu'elle est à côté de ce grand ange noir !... Et maintenant, chère Eugénie, va me chercher ma truite au bleu... Elle va trop cuire !
(La porte s'ouvre. Ondine paraît.)

SCÈNE III

Les mêmes, Ondine.

Ondine, de la porte, où elle est restée immobile
Comme vous êtes beau !

Auguste
Que dis-tu, petite effrontée ?

Ondine
Je dis : comme il est beau !

Auguste
C'est notre fille, Seigneur. Elle n'a pas d'usage.

Ondine
Je dis que je suis bien heureuse de savoir que les hommes sont aussi beaux...
Mon cœur n'en bat plus !...

Auguste
Vas-tu te taire !

Ondine
J'en frissonne !

Auguste
Elle a quinze ans, chevalier. Excusez-la...

Ondine
Je savais bien qu'il devait y avoir une raison pour être fille. La raison est que les hommes sont aussi beaux...

Auguste
Tu ennuies notre hôte...

Ondine
Je ne l'ennuie pas du tout... Je lui plais... Vois comme il me regarde... Comment t'appelles-tu ?

Auguste
On ne tutoie pas un seigneur, pauvre enfant !

Ondine, qui s'est approchée
Qu'il est beau ! Regarde cette oreille, père, c'est un coquillage ! Tu penses que je vais lui dire vous, à cette oreille ?... À qui appartiens-tu, petite oreille ?... Comment s'appelle-t-il ?

Le chevalier
Il s'appelle Hans...

Ondine
J'aurais dû m'en douter. Quand on est heureux et qu'on ouvre la bouche, on dit Hans...

Le chevalier
Hans von Wittenstein...

Ondine
Quand il y a de la rosée, le matin, et qu'on est oppressée, et qu'une buée sort de vous, malgré soi on dit Hans...

Le chevalier
Von Wittenstein zu Wittenstein...

Ondine
Quel joli nom ! Que c'est joli, l'écho dans un nom !... Pourquoi es-tu ici ?... Pour me prendre ?...

Auguste
C'en est assez... Va dans ta chambre...

Ondine
Prends-moi !... Emporte-moi !

(Eugénie revient avec son plat.)

Eugénie
Voici votre truite au bleu, Seigneur. Mangez-la. Cela vous vaudra mieux que d'écouter notre folle...

Ondine
Sa truite au bleu !

Le chevalier
Elle est magnifique !

Ondine
Tu as osé faire une truite au bleu, mère !...

Eugénie
Tais-toi. En tout cas, elle est cuite...

Ondine
Ô ma truite chérie, toi qui depuis ta naissance nageais vers l'eau froide !

Auguste
Tu ne vas pas pleurer pour une truite !

Ondine
Ils se disent mes parents... Et ils t'ont prise... Et ils t'ont jetée vive dans l'eau qui bout !

Le chevalier
C'est moi qui l'ai demandé, petite fille.

Ondine
Vous ?... J'aurais dû m'en douter... À vous regarder de près tout se devine... Vous êtes une bête, n'est-ce pas ?

Eugénie
Excusez-nous, Seigneur !

Ondine
Vous ne comprenez rien à rien, n'est-ce pas ? C'est cela la chevalerie, c'est cela le courage !... Vous cherchez des géants qui n'existent point, et si un petit être vivant saute dans l'eau claire, vous le faites cuire au bleu !

Le chevalier
Et je le mange, mon enfant ! Et je le trouve succulent !

Ondine
Vous allez voir comme il est succulent...

(Elle jette la truite par la fenêtre.) ...
Mangez-le maintenant... Adieu...

Eugénie
Où t'en vas-tu encore, petite ?

Ondine
Il y a là, dehors, quelqu'un qui déteste les hommes et veut me dire ce qu'il sait d'eux… Toujours j'ai bouché mes oreilles, j'avais mon idée... C'est fini, je l'écoute...

Eugénie
Elle va ressortir, à cette heure !

Ondine
Dans une minute, je saurai tout, je saurai ce qu'ils sont, tout ce qu'ils sont, tout ce qu'ils peuvent faire. Tant pis pour vous...

Auguste
Faut-il te retenir de force ?

(Elle l'évite d'un bond.)

Ondine
Je sais déjà qu'ils mentent, que ceux qui sont beaux sont laids, ceux qui sont courageux sont lâches... Je sais que je les déteste !

Le chevalier
Eux t'aimeront, petite…

Ondine, sans se retourner, mais s'arrêtant
Qu'a-t-il dit ?

Le chevalier
Rien... Je n'ai rien dit.

Ondine, de la porte
Répétez, pour voir !

Le chevalier
Eux t'aiment, petite.

Ondine
Moi, je les hais.

(Elle disparaît dans la nuit.)

SCÈNE IV

Le chevalier, Auguste, Eugénie.

Le chevalier
Félicitations ! Vous l'élevez bien...

Auguste
Dieu sait pourtant que nous la réprimandons à chaque faute.

Le chevalier
Il faut la battre.

Eugénie
Allez l'attraper !

Le chevalier
L'enfermer, la priver de dessert.

Auguste
Elle ne mange rien.

Le chevalier
Elle a bien de la chance. Je meurs de faim. Refaites-moi une truite au bleu. Rien que pour la punir.

Auguste
C'était la dernière, Seigneur... Mais nous avons fumé un jambon. Eugénie va vous en couper quelques tranches...

Le chevalier
Elle vous permet de tuer les cochons ? C'est heureux !

(Eugénie sort.)

Auguste
Elle vous a mécontenté, chevalier ! J'en suis navré.

Le chevalier
Elle m'a mécontenté parce que je suis une bête, comme elle le dit. Au fond, nous autres hommes sommes tous les mêmes, mon vieux pêcheur. Vaniteux comme des pintades. Quand elle me disait que j'étais beau, je sais que je ne suis pas beau, mais elle me plaisait. Et elle m'a déplu quand elle m'a dit que j'étais lâche, et je sais que je ne suis pas lâche...

Auguste
Vous êtes bien bon de le prendre ainsi...

Le chevalier
Oh ! Je ne le prends pas bien... Je suis furieux. Je suis toujours furieux contre moi, quand les autres ont tort !

Eugénie
Je ne trouve pas le jambon, Auguste !

(Auguste la rejoint.)

SCÈNE V

Le Chevalier, Ondine. Ondine est venue doucement jusqu'à la table derrière le Chevalier qui tend les mains au feu et d'abord ne se retourne pas.

Ondine
Moi, on m'appelle Ondine.

Le chevalier
C'est un joli nom.

Ondine
Hans et Ondine... C'est ce qu'il y a de plus joli comme noms au monde, n'est-ce pas ?

Le chevalier
Ou Ondine et Hans.

Ondine
Oh non ! Hans d'abord. C'est le garçon. Il passe le premier. Il commande... Ondine est la fille... Elle est un pas en arrière... Elle se tait.

Le chevalier
Elle se tait ! Comment diable s'y prend-elle ?

Ondine
Hans la précède partout d'un pas... Aux cérémonies... Chez le roi... Dans la vieillesse. Hans meurt le premier... C'est horrible... Mais Ondine le rattrape vite... Elle se tue...

Le chevalier
Que racontes-tu là !

Ondine
Il y a un petit moment affreux à passer. La minute qui suit la mort de Hans... Mais ça n'est pas long...

Le chevalier
Heureusement, cela n'engage rien de parler de la mort, à ton âge...

Ondine
À mon âge ?... Tuez-vous, pour voir. Vous verrez si je ne me tue pas...

Le chevalier
Jamais je n'ai eu moins envie de me tuer...

Ondine
Dites-moi que vous ne m'aimez pas ! Vous verrez si je ne me tue pas...

Le chevalier
Tu m'ignorais voilà un quart d'heure, et tu veux mourir pour moi ? Je nous croyais brouillés, à cause de la truite.

Ondine
Oh ! tant pis pour la truite ! C'est un peu bête, les truites. Elle n'avait qu'à éviter les hommes, si elle ne voulait pas être prise. Moi aussi je suis bête. Moi aussi je suis prise...

Le chevalier
Malgré ce que ton ami inconnu, là, au-dehors, t'a dit des hommes ?

Ondine
Il m'a dit des bêtises.

Le chevalier
Je vois. Tu faisais les demandes et les réponses...

Ondine
Ne plaisantez pas... Il n'est pas loin... Il est terrible...

Le chevalier
Tu ne me feras pas croire que tu as peur de quelqu'un, ou de quelque chose ?

Ondine
Oui, j'ai peur que vous ne m'abandonniez... Il m'a dit que vous m'abandonneriez. Mais il m'a dit aussi que vous n'êtes pas beau... Puisqu'il s'est trompé pour ceci, il peut se tromper pour cela.

Le chevalier
Toi, tu es comment ? Belle ou laide ?

Ondine
Cela dépendra de vous, de ce que vous ferez de moi. Je préférerais être belle. Je préférerais que vous m'aimiez... Je préférerais être la plus belle...

Le chevalier
Tu es une petite menteuse... Tu n'en étais que plus jolie, tout à l'heure, quand tu me haïssais... C'est tout ce qu'il t'a dit ?

Ondine
Il m'a dit aussi que si je vous embrassais, j'étais perdue... Il a eu tort... Je ne pensais pas à vous embrasser.

Le chevalier
Maintenant, tu y penses ?

Ondine
J'y pense éperdument.

Le chevalier
Penses-y de loin.

Ondine
Oh, vous ne perdez rien. Vous serez embrassé dès ce soir... Mais il est si doux d'attendre... Nous nous rappellerons cette heure-là, plus tard... C'est l'heure où vous ne m'avez pas embrassée...

Le chevalier
Ma petite Ondine...

Ondine
C'est l'heure aussi où vous ne m'avez pas dit que vous m'aimiez... N'attendez plus... Dites-le-moi... Je suis là, les mains tremblantes... Dites-le-moi.

Le chevalier
Tu penses que cela se dit comme cela, qu'on s'aime ?...

Ondine
Parlez ! Commandez ! Ce que c'est lent, un homme ! Je ne demande pas mieux que de me mettre comme il faut être !... Sur vos genoux, n'est-ce pas ?

Le chevalier
Prendre une fille sur mes genoux, avec mon armure ? Je mets dix minutes rien que pour dévisser les épaules.

Ondine
Moi, j'ai un moyen pour défaire les armures.
(L'armure s'est défaite d'un coup, Ondine s'est précipitée sur les genoux de Hans.)

Le chevalier
Tu es folle ! Et mes bras ? Tu crois qu'ils s'ouvrent à la première venue ?

Ondine
Moi, j'ai un moyen pour faire ouvrir les bras...
(Le Chevalier soudain conquis ouvre ses bras.)

Ondine
Et pour les refermer.
(Il referme ses bras. Une voix de femme s'élève au-dehors.)

La voix
Ondine !

Ondine, tournée vers la fenêtre, furieuse
Tu vas te taire, toi ! Qu'est-ce qui te parle ?...

La voix
Ondine !

Ondine
Est-ce que je me mêle de tes affaires ? Est-ce que tu m'as consultée, toi, pour ton mariage ?

La voix
Ondine !

Ondine
Il est beau, pourtant, ton mari le phoque, avec ses trous de nez sans nez ! Un collier de perles, et il t'a eue !... De perles pas même assorties.

Le chevalier
À qui parles-tu, Ondine ?

Ondine
À des voisines.

Le chevalier
Je croyais votre maison isolée.

Ondine
Il y a des envieuses partout. Elles sont jalouses de moi...

Une autre voix
Ondine !

Ondine
Et toi ! Parce qu'un souffleur a fait le jet d'eau devant toi, tu t'es jetée dans ses nageoires !

Le chevalier
Les voix sont charmantes.

Ondine
Mon nom est charmant, pas leur voix !... Embrasse-moi, Hans, pour me brouiller avec elles à jamais... Tu n'as pas le choix d'ailleurs !...

Une voix d'homme
Ondine !

Ondine
Trop tard. Va-t'en !

Le chevalier
C'est l'ami dont tu parlais, celui-là ?

Ondine, criant
Je suis sur ses genoux ! Il m'aime !

La voix d'homme
Ondine !

Ondine
Je ne t'entends plus. On ne t'entend plus d'ici... Et d'ailleurs, c'est trop tard... Tout est fait. Je suis sa maîtresse, oui, sa maîtresse ! Tu ne comprends pas ? C'est un mot qu'ils ont pour appeler leur femme.
(Bruit à la porte de la cuisine.)

Le chevalier, poussant doucement Ondine à terre
Voici tes parents, Ondine.

Ondine
Ah ! tu le connais ! C'est dommage. Je ne croyais point te l'avoir appris !

Le chevalier
Quoi donc, petite femme ?

Ondine
Le moyen d'ouvrir tes bras…

SCÈNE VI

Ondine, Le Chevalier, Auguste, Eugénie.

Eugénie
Excusez-nous ! Nous avions perdu le jambon !

Ondine
Je l'avais caché pour rester seule avec Hans...

Auguste
Tu n'as pas honte !

Ondine
Non ! Je n'ai pas perdu mon temps. Il m'épouse, chers parents ! Le chevalier Hans m'épouse !

Auguste
Aide ta mère, au lieu de dire tes bêtises.

Ondine
C'est cela. Donne-moi la nappe, mère. C'est moi qui sers Hans. De cette minute je suis la servante de mon seigneur Hans.

Auguste
J'ai monté une bouteille de la cave, chevalier. Si vous le permettez, nous boirons avec vous tout à l'heure.

Ondine
Un miroir, seigneur Hans, pour arranger vos cheveux avant le repas ?...

Eugénie
Où as-tu pris ce miroir d'or, Ondine ?

Ondine
De l'eau sur vos mains, majesté Hans ?

Le chevalier
Quelle superbe aiguière ! Le roi n'a pas la même...



Aidez-nous à construire Classiques.app.

Vous êtes élève, professeur, grand lecteur ? Dites-nous ce qui vous manque. Trois questions, moins d'une minute.

Répondre aux trois questions

Le livre continue à la page suivante.

Auguste
C'est la première fois que nous la voyons...

Ondine
Il va falloir que vous m'appreniez tout mon service, mon seigneur Hans... Il faut que du lever au coucher, je sois votre servante modèle.

Le chevalier
Du lever au coucher, petite Ondine ! Me réveiller sera le plus difficile. J'ai le sommeil dur…

Ondine, assise près du chevalier et collée à lui
Quelle chance ! Dites-moi comment on vous tire les cheveux pour vous sortir du sommeil, comment on vous ouvre les yeux, avec les mains pendant que votre tête se débat, comment on vous écarte les dents de force, pour vous embrasser et vous donner le souffle !

Eugénie
Les assiettes, Ondine !

Ondine
Ô mère, mets le couvert. Le seigneur Hans m'apprend comment on le réveille... Répétons, seigneur Hans ! Faites comme si vous dormiez...

Le chevalier
Avec cette bonne odeur de cuisine, impossible !

Ondine
Réveille-toi, mon petit Hans... L'aube est là ! Reçois ce baiser dans ta nuit, et ce baiser dans ton aurore...

Auguste
Ne lui en veuillez pas de ces enfantillages, Seigneur…

Eugénie
Elle est jeune. Elle s'attache...

Le chevalier
Voilà ce que j'appelle du jambon !

Auguste
Il est fumé au genièvre, chevalier.

Ondine
J'ai bien tort de te réveiller ! Pourquoi réveiller celui que l'on aime ? Dans son sommeil tout le pousse vers vous ! Dès que ses yeux sont ouverts, il vous échappe ! Dormez, dormez, mon seigneur Hans...

Le chevalier
Je veux bien. Une tranche encore.

Ondine
Que je suis maladroite ! Je t'endors au lieu de te réveiller... Et le soir, comme je me connais, je te réveillerai au lieu de t'endormir.

Eugénie
Ah oui ! Tu feras une belle ménagère !

Auguste
Un peu de silence, Ondine, je voudrais dire un mot.

Ondine
Sûrement je ferai une belle ménagère ! Tu te crois une belle ménagère parce que tu sais rôtir du porc ! Ce n'est pas ça d'être ménagère !

Le chevalier
Ah oui ? Qu'est-ce que c'est ?

Ondine
C'est d'être tout ce qu'aime mon seigneur Hans, tout ce qu'il est. D'être ce qu'il a de plus beau et ce qu'il a de plus humble. Je serai tes souliers, mon mari, je serai ton souffle. Je serai le pommeau de ta selle. Je serai ce que tu pleures, ce que tu rêves... Ce que tu manges là, c'est moi...

Le chevalier
C'est salé à point. C'est excellent...

Ondine
Mange-moi ! Achève-moi !

Eugénie
Ton père parle, Ondine !

Auguste, levant son verre
Seigneur, puisque vous nous faites l'honneur de passer dans notre maison une nuit...

Ondine
Dix mille nuits... Cent mille nuits...

Auguste
Permettez-moi de vous souhaiter le plus grand triomphe qu'ait eu jamais chevalier, et de boire à celle que vous aimez...

Ondine
Que tu es gentil, père !...

Auguste
À celle qui vous attend dans les transes...

Ondine
Elle ne l'attend plus... Finies les transes...

Auguste
Et qui porte ce nom que vous avez proclamé le plus beau entre tous les noms, quoique j'aime bien celui de Violante, mais pour Violante, je suis un peu partial à cause...

Eugénie
Oui, oui, nous savons, passe...

Auguste
À la plus belle, à la plus digne, à l'ange noir, comme vous l'appelez, à Bertha, votre dame !

Ondine, qui s'est levée
Que dis-tu ?

Auguste
Je dis ce que le chevalier lui-même m'a dit !

Ondine
Tu mens ! Il ment ! Je m'appelle Bertha maintenant ?

Eugénie
Il ne s'agit pas de toi, chérie !

Auguste
Le chevalier est fiancé à la comtesse Bertha. Il va l'épouser au retour. N'est-ce pas, chevalier ? Tout le monde le sait...

Ondine
Tout le monde ment.

Le chevalier
Ma petite Ondine...

Ondine
Tiens, il sort de son jambon, celui-là ! Y a-t-il une Bertha, oui ou non ?

Le chevalier
Laisse-moi t'expliquer !

Ondine
Y a-t-il une Bertha, oui ou non ?

Le chevalier
Oui. Il y a une Bertha. Il y avait une Bertha.

Ondine
Ainsi, c'est vrai ce que l'autre m'a dit des hommes ! Ils vous attirent par mille pièges sur leurs genoux, ils vous embrassent à vous écraser la bouche, ils passent sur vous leurs mains partout où ils rencontrent votre peau, et cependant ils pensent à une femme noire nommée Bertha...

Le chevalier
Je n'ai rien fait de tout cela, Ondine !

Ondine, mordant son bras
Tu l'as fait ! J'en suis encore meurtrie... Regardez cette morsure à mon bras, mes parents, c'est lui qui l'a faite !

Le chevalier
Vous n'en croyez rien, braves gens ?

Ondine
Je serai ce que tu as de plus humble et de plus beau, disait-il. Je serai tes pieds nus. Je serai ce que tu bois. Je serai ce que tu manges... Ce sont ses propres paroles, mère ! Et ce qu'il fallait faire pour lui ! Passer la journée jusqu'à minuit à l'éveiller, mourir pour lui dans la minute qui suivra sa mort !... Me l'as-tu demandé, oui ou non ? Et pendant ce temps, ils ont dans le cœur l'image d'une espèce de démon en cirage qu'ils appellent leur ange noir...

Le chevalier
Chère Ondine !

Ondine
Tu es ce que je méprise, tu es ce que je crache !

Le chevalier
Écoute-moi...

Ondine
Je le vois d'ici, l'ange noir, avec son ombre de moustache. Je le vois tout nu, l'ange noir, avec ses franges en poil. Ce genre d'ange noir a une queue frisée au creux des reins. C'est bien connu.

Le chevalier
Pardonne-moi, Ondine…

Ondine
Ne m'approche pas... Je me jette dans le lac.
(Elle a ouvert la porte. Il pleut affreusement.)
Le chevalier s'est levé.

Le chevalier
Je crois qu'il n'y a plus de Bertha, Ondine !

Ondine
C'est cela ! Trahis les Bertha, elles aussi !... Mes pauvres parents rougissent de ta conduite.

Auguste
N'en croyez rien, Seigneur !...

Ondine
Quitte cette maison dans la seconde, ou jamais je n'y reviendrai...
(Elle s'est retournée.)
Qu'as-tu osé dire tout à l'heure ?...

Le chevalier
Je crois qu'il n'y a plus de Bertha, Ondine !

Ondine
Tu mens. Adieu !
(Elle disparaît.)

Le chevalier
Ondine !
(Il court à la recherche d'Ondine.)

Auguste
J'ai fait du propre.

Eugénie
Oui... Tu as fait du propre.

Auguste
Je ferais sûrement mieux de lui dire tout.

Eugénie
Oui. Tu ferais sûrement mieux de lui dire tout.
(Le Chevalier rentre, ruisselant.)

SCÈNE VII

Le Chevalier, Auguste, Eugénie.

Le chevalier
Elle n'est pas votre fille, n'est-ce pas ?

Eugénie
Non, Seigneur.

Auguste
Nous avions une fille. À six mois, elle nous fut enlevée.

Le chevalier
Qui vous a confié Ondine ? Où habite celui qui vous l'a confiée ?

Auguste
Nous l'avons trouvée au bord du lac. Personne ne l'a réclamée.

Le chevalier
C'est à vous, en somme, qu'il faudra demander sa main ?

Eugénie
Elle nous appelle ses parents, Seigneur.

Le chevalier
Je vous demande la main d'Ondine, mes amis !

Auguste
Seigneur, êtes-vous de bon sens ?

Le chevalier
De bon sens ? Tu ne vas pas prétendre que ton petit vin m'a tourné la tête !

Auguste
Oh non ! C'est un petit Moselle bien loyal.

Le chevalier
Jamais je n'ai été de meilleur sens. Jamais je n'ai mieux su ce que je disais. Je te demande la main d'Ondine en pensant à la main d'Ondine. Je veux tenir cette main. Je veux que cette main me mène aux noces, au combat, à la mort...

Auguste
On ne peut avoir deux fiancées, Seigneur... Cela fait beaucoup trop de mains...

Le chevalier
Quelle est la première fiancée, Bertha, peut-être ?

Auguste
Nous le tenons de vous.

Le chevalier
Tu la connais, Bertha, pour prendre ainsi sa cause ? Moi, je la connais. Je la connais depuis que j'ai vu Ondine.

Auguste
Par vous nous savons qu'elle est parfaite.

Le chevalier
Oui, à part cette mousse à la commissure des lèvres, à part son rire strident, elle est parfaite.

Auguste
Je croyais que la loi des chevaliers errants était d'abord d'être fidèle...

Le chevalier
Fidèle à l'aventure, oui. Je serai même le premier à l'être, car nous avons été vraiment naïfs jusqu'à ce jour, nous chevaliers errants. Nous découvrions des palais et nous revenions habiter nos manoirs. Nous délivrions Andromède et cela nous valait le droit à une retraite à soixante ans. Nous ravissions le trésor des géants et cela nous donnait la dispense du maigre les vendredis... Pour moi, c'est fini ! L'aventure ne sera plus ce stage dans la cavalerie et l'imagination qu'on impose aussi aux futurs greffiers. Désormais, je découvre, je pille, j'épouse à mon compte : j'épouse Ondine...

Auguste
Vous avez tort !

Le chevalier
Tort ? Réponds-moi franchement, pêcheur ! Il était un chevalier qui cherchait dans ce monde ce qui n'est pas usé, quotidien, éculé. Il trouva au bord d'un lac une fille appelée Ondine. Elle faisait d'or les assiettes d'étain. Elle sortait dans l'orage sans être mouillée. Non seulement elle était la plus belle fille qu'il ait vue au monde, mais il sentait qu'elle était la gaieté, la tendresse, le sacrifice. Il sentait qu'elle pouvait mourir pour lui, réussir pour lui ce qu'aucun être humain ne peut réussir, passer dans les flammes, plonger dans les gouffres, voler... Il la salua profondément et repartit épouser une fille noire nommée Bertha !... Qui était-il ?

Auguste
Vous posez mal la question.

Le chevalier
Je te demande ce qu'il était. Tu n'oses répondre. Un idiot, n'est-ce pas ?

Eugénie
Vous avez déjà promis le mariage, Seigneur.

Le chevalier
Ma chère Eugénie, tu ne penses pas que même si vous me refusez Ondine, je m'en vais maintenant épouser Bertha.

Auguste
Si Bertha vous aime, chevalier, elle apprendra elle aussi à nager, à plonger, à voler...

Le chevalier
Tout cela, ce sont des histoires. Quand une fille vous aime, elle n'en est que plus gourde, plus humide sous la pluie, plus disposée aux pituites et aux entorses... Il n'y a qu'à voir la tête de la mariée amoureuse, à l'église... Le marié se demande d'où vient tout d'un coup cet affreux changement : c'est qu'elle aime...

Eugénie
Parle, Auguste !

Le chevalier
Parle ! Si tu as une raison de me refuser Ondine, dis-la-moi !

Auguste
Seigneur, vous nous demandez Ondine. C'est un honneur pour nous. Mais nous vous donnerions ce qui n'est pas à nous...

Le chevalier
Tu soupçonnes quels sont ses parents ?

Auguste
Il ne s'agit pas de parents. C'est justement qu'avec Ondine la question des parents est vaine. Si nous n'avions pas adopté Ondine, elle aurait trouvé sans nous le moyen de grandir, de vivre. Elle n'a jamais eu besoin de nos caresses, Ondine, mais dès qu'il pleut, impossible de la retenir à la maison. Elle n'a jamais eu besoin de lit, mais combien de fois l'avons-nous surprise endormie sur le lac. Est-ce parce que les enfants devinent instinctivement la nature, est-ce parce que la nature d'Ondine est la nature même : il y a de grandes forces autour d'Ondine !

Le chevalier
C'est qu'elle est la jeunesse !

Auguste
Croyez-vous ! Quand je t'ai épousée, ma pauvre Eugénie, tu avais son âge, toi aussi tu étais jolie, intrépide, et le lac restait le lac que j'avais toujours connu, obtus, muré, et l'inondation restait ce qu'il y a de moins intelligent, et l'orage était une brute. Depuis que j'ai Ondine, tout a changé...

Le chevalier
C'est que tu es un pêcheur plus habile. C'est que tu es la vieillesse.

Auguste
Un lac qui ne vous abîme plus jamais vos filets, qui vous donne toujours votre compte en poissons, pas un de moins, pas un de plus, qui n'entre pas dans votre barque, même si dans son fond elle a un trou que vous n'avez pas vu, comme hier, c'est quelque chose d'inhabituel ! Calfater un bateau avec de l'eau, c'est la première fois que ça m'arrive...

Le chevalier
Où veux-tu en venir ? Que je la demande en mariage au lac ?

Auguste
Ne plaisantez pas !

Le chevalier
Que tous les lacs du monde soient mes beaux-pères, les fleuves mes belles-mères, j'accepte avec joie ! Je suis très bien avec la nature.

Auguste
Méfiez-vous ! C'est vrai que la nature n'aime pas se mettre en colère contre l'homme. Elle a un préjugé en sa faveur. Quelque chose en lui l'achète ou l'amuse. Elle est fière d'une belle maison, d'une belle barque, comme un chien de son collier. Elle tolère de sa part ce qu'elle n'admet d'aucune autre espèce,

et les autres êtres subissent le même chantage. Tout ce qu'il y a de venin et de poison dans les fleurs et les reptiles, à l'approche de l'homme, s'enfuit vers l'ombre ou se dénonce par sa couleur même. Mais s'il a déplu une fois à la nature, il est perdu !

Le chevalier
Et je lui déplairais en épousant Ondine ? Vous ne lui avez pas déplu, vous, en l'adoptant ? Donnez-moi Ondine, mes amis !

Auguste
Vous donner Ondine ! Où est-elle en ce moment, Ondine ? Reviendra-t-elle jamais, Ondine ! Souvent quand elle a disparu, nous pensons que c'est pour toujours ! Et voyez et cherchez, il ne reste aucune trace d'elle ! Elle n'a jamais voulu d'autres vêtements que ceux qu'elle porte, elle n'a jamais eu de jouet, de coffret... Quand elle est partie, tout d'elle est parti. Quand elle est partie, elle n'est jamais venue. C'est un rêve, Ondine ! Il n'y a pas d'Ondine. Tu y crois, toi, à Ondine, Eugénie ?

Eugénie
Je crois que tu deviens un peu fou, mon pauvre Auguste. C'est son moselle... Il est si traître... C'est comme son histoire de paillettes...

Auguste
Ah, pour cela, les paillettes !

Le chevalier
Tu divagues pour tes paillettes. Pour Ondine, voilà que je me demande maintenant si tu n'as pas raison... Je suis comme toi... Je suis dans un rêve...

Auguste
Je me souviens évidemment de l'avoir vue, ma petite Ondine. Je me rappelle sa voix, son rire ; je la vois encore jeter votre truite, une truite d'une demi-livre, mais elle ne reparaîtrait plus, elle ne nous ferait plus ses signes que par des petits éclairs, des petites tempêtes, elle ne nous dirait plus qu'elle nous aime que par des vagues sur nos pieds, de la pluie sur nos joues, ou un poisson de mer dans ma nasse à brochets, que ça ne m'étonnerait pas…

Eugénie
Seigneur, excusez-nous. Chaque fois qu'il boit un verre, il bat la campagne !

Auguste
Et je ne dis pas tout au chevalier ! Comment était la grève autour du berceau où nous avons trouvé Ondine ! Marquée partout de ces creux que laissent deux amoureux étendus dans le sable. Mais il y en avait cent, mille... Comme si mille couples s'étaient enlacés au bord du lac, et qu'Ondine en était la fille...

Gardez les phrases qui vous marquent.

Sur Classiques.app, sélectionnez un passage, puis « Sauver » : il rejoint vos listes de citations. Une liste par thème, par cours, par projet.

Essayer sur ce passage

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Le livre continue à la page suivante.

Eugénie
Le voilà parti !

Auguste
Et pas la trace d'un orteil, vous m'entendez ! Des centaines de corps et pas un pied !...

Eugénie
Permettez que nous allions dormir, Seigneur !

Auguste
Des empreintes toutes fraîches, tapissées de nacre, de mica...

Eugénie
Encore son mica ! Il est vraiment fatigué... Viens, Auguste ! Nous parlerons d'Ondine demain.

Auguste
Si elle revient !

Le chevalier
Qu'elle revienne ou non... Je l'attends...
(Il s'étend dans le fauteuil.)

SCÈNE VIII

Le Chevalier, une Ondine, puis Ondine puis les autres ondines. (Le fond de la cabane devient transparent. Une Ondine apparaît.)

L'ondine
Prends-moi, beau chevalier.

Le chevalier
Comment ?

L'ondine
Embrasse-moi !

Le chevalier
Vous dites ?

L'ondine
Embrasse-moi, beau chevalier.

Le chevalier
Vous embrasser ? Pourquoi ?

L'ondine
Faut-il me mettre toute nue, beau chevalier ?

Le chevalier
Je n'ai rien à voir là-dedans... À votre aise.

L'ondine
Faut-il m'étendre sur le dos ? Faut-il m'étendre sur le flanc ?

Ondine, surgissant ;
Ce que tu es bornée ! Ce que tu as l'air bête !

(L'Ondine disparaît.)

Le chevalier, prenant Ondine dans ses bras
Ma petite Ondine, quelle est cette farce !

Ondine
C'est une de ces voisines jalouses. Elles ne veulent pas que je t'aime ! Elles disent que tu es à la première venue. Que la première effrontée peut te séduire...

Le chevalier
Qu'elle y vienne, cher amour !

(Nouvelle apparition.)

La deuxième ondine
Ne me prends pas !

Le chevalier
Que dit celle-là, maintenant ?

La deuxième ondine
Ne me prends pas, beau chevalier ! Je ne mange pas de ce pain-là !

Le chevalier
De quel pain ?

Ondine
Si l'effronterie ne t'a pas vaincu, elles prétendent que tu seras séduit en un tour de main par la pudeur... Tous les pauvres hommes, disent-elles, sont ainsi…

La deuxième ondine
Ne me délie pas les cheveux, ne me caresse pas les reins, beau chevalier !

Le chevalier
Elle n'est pas mal, celle-là. C'est la plus belle qu'ils m'envoient ?

Ondine
Non ! C'est la plus intelligente, ô Hans chéri, prends-moi dans tes bras. Regarde cette idiote... Ce que c'est bête une femme qui s'offre !... Eh bien, tu peux partir, toi aussi ! Tu as perdu !

(L'Ondine disparaît. Une autre surgit.)

Le chevalier
Encore une autre !

Ondine
Ah ! mais non ! Ce n'est plus de jeu ! Vous ne deviez venir qu'à deux.

Le chevalier
Laisse-la. Elle parle...

Ondine
Qu'elle s'en aille ! C'est le chant des trois sœurs. Aucun ondin n'y résiste…

Le chevalier
Parle, jeune personne !

Troisième ondine
Hans Wittenstein zu Wittenstein,
Sans toi la vie est un trépas.
Alles was ist dein ist mein.
Aime-moi. Ne me quitte pas...

Le chevalier
Bravo. C'est charmant !

Ondine
En quoi, charmant ?

Le chevalier
C'est simple, c'est charmant. Ce devait être à peu près cela le chant des sirènes.

Ondine
Ça l'est justement. Elles l'ont copié !... Voici la seconde sœur ! Ne l'écoute pas !

(Une seconde Ondine s'est rangée près de l'autre.)

Le chevalier
N'aurais-tu pas confiance en moi ?

Ondine
Ô mon amour, n'écoute pas !

Le chevalier
Qu'étaient les liens d'Ulysse, à côté de tes bras !

Ondine, à l'Ondine
Allons, toi ! Vas-y ! Et vite !

Quatrième ondine
Parfois je pense à toi si fort
Que tu t'agites sur ta couche.
Toujours dormant tu prends ma bouche...
Moi je m'éveille de la mort !

Ondine
C'est fini, n'est-ce pas ?

Le chevalier
Pas encore, heureusement ! Voici la troisième...

Ondine
Tu ne vois pas qu'elle n'a pas de jambes, de jambes séparées, qu'elle a une queue... Demande-lui de faire le grand écart, pour voir... Moi je suis une vraie femme... Moi je le fais... Regarde !...

Le chevalier
Qu'est-ce que tu racontes ! À vous, demoiselle !

Ondine
Si tu crois que c'est gai d'entendre dire par d'autres ce qu'on pense soi-même, et qu'on ne peut pas dire.

Le chevalier
C'est le lot de tous les hommes, Wolframm von Eschenbach excepté, qui, lui, sait dire ce qu'il ne pense pas... Chut !

La cinquième ondine
Le soir, quand j'allume les feux,
J'entends rentrer les chiens, le pâtre.
Je pense à toi, qui m'aime un peu...
Je pleure. Et le feu rougit l'âtre.

Le chevalier
C'est ravissant ! Qu'elle le redise. Tu vas l'apprendre par cœur, pour nos soirées...

Ondine
Toi, ne reste pas une minute de plus, va-t'en !

Une ondine
Tu as perdu, Ondine, tu as perdu !

Le chevalier
Qu'as-tu perdu ?

Une ondine
Son pari ! Il te tient dans ses bras, Ondine, et il me regarde. Il t'embrasse et il m'écoute. Il te trompera.

Ondine
Ne sais-tu pas que c'est l'usage, chez les hommes, de faire dire son amour par des idiotes comme toi, qui chantent ou qui récitent. On les appelle des poètes. Tu es un poète. Tu es une idiote !...

Une ondine
Si tu lui permets de te tromper avec la musique, avec la beauté, à ton aise.
Tu as perdu !

Ondine
Non. Il se moque de vous. J'ai gagné.

Une ondine
Alors, je peux dire que tu acceptes ? Que le pacte tient ?

Le chevalier
Quel pacte ?

Ondine
Oui, tu peux le dire. Tu peux le dire à l'envie, à la jalousie, à la vanité...

Une ondine
Très bien !

Ondine
À ce qui grouille, à ce qui nage, à ce qui fait de l'ambre, à ce qui a des arêtes, à ce qui pond des œufs par billions...

Une ondine
Tu verras si c'est plus intéressant d'être vivipare !

Le chevalier
Qu'est-ce que diable vous racontez !

Ondine
Va leur dire ! Va-t'en...

Une ondine
Une minute et ils le savent. Celui que je veux dire y compris ?

Ondine
Celui-là, maudis-le.

(L'Ondine disparait.)

Le chevalier
Quelles explications ! Quelle furie !

Ondine
Oui, c'est la famille !

Scène IX

Ondine, Le Chevalier, puis deux Ondine et le roi des Ondins. (Ondine et le Chevalier sont assis. Elle l'enlace.)

Ondine
Tu es pris, hein, cette fois ?

Le chevalier
Âme et corps...

Ondine
Tu ne te débats plus. Tu ne fais plus tes effets de voix et de jambes.

Le chevalier
Je suis perclus de bonheur...

Ondine
Il a bien fallu vingt minutes... Le brochet en demande trente.

Le chevalier
Il a fallu toute ma vie. Depuis mon enfance, un hameçon m'arrachait à ma chaise, à ma barque, à mon cheval... Tu me tirais à toi...

Ondine
C'est bien au cœur qu'il est ? Ce n'est pas aux lèvres, au gras de la joue ?

Le chevalier
Trop loin pour que jamais tu le détaches...

Ondine
C'est exiger beaucoup, te demander de sortir de nos métaphores de poissons, de me dire que tu m'aimes ?

Le chevalier, un genou en terre
Non, voilà. Je te dis que je t'aime.

Ondine
Tu l'as dit déjà ?

Le chevalier
J'ai déjà dit un mot semblable, mais qui était le contraire.

Ondine
Tu l'as dit souvent ?

Le chevalier
À toutes celles que je n'aimais pas.

Ondine
Détaille ! Dis-moi mes victoires ! Dis-moi qui tu abandonnes pour moi !

Le chevalier
Presque rien... Rien... Toutes les femmes...

Ondine
Les méchantes, les indignes, les barbues ?

Le chevalier
Les bonnes ! Les belles !

Ondine
Ô Hans, je voudrais t'offrir l'univers, et voilà que j'en retire déjà la plus belle moitié. Un jour tu m'en voudras...

Le chevalier
Elles ne sont rien auprès de toi. Tu les verras...

Ondine
Où les verrais-je ?

Le chevalier
Là où elles sont. Dans les manèges. Sur la margelle des puits. Chez les Grecs aux velours. Nous partirons demain...

Ondine
Tu veux que nous quittions déjà notre maison, notre lac ?

Le chevalier
Je veux que le monde voie ce qu'il possède de plus parfait... Ne sais-tu pas que tu es ce qu'il possède de plus parfait ?

Ondine
Je m'en doute. Mais le monde a-t-il des yeux pour le voir ?

Le chevalier
Et toi aussi tu le verras. Vous ne pouvez continuer à vous ignorer l'un l'autre. C'est très beau, Ondine, le monde !

Ondine
Ô Hans, du monde, il n'est qu'une chose que je voudrais savoir. Se quitte-t-on dans le monde ?

Le chevalier
Que veux-tu dire ?

Ondine
Je suppose un roi et une reine qui s'aiment. Se quittent-ils ?

Le chevalier
Je te comprends de moins en moins.

Ondine
Je m'explique. Prends les chiens de mer. Je n'aime pas spécialement les chiens de mer ; on croit toujours qu'ils sont enroués. Ils ne le sont pas. C'est qu'ils ont des cordes vocales. Alors comme ils ouvrent toujours la bouche, le sel sèche leurs bronches...

Le chevalier
Tu divagues, avec tes chiens de mer !...

Ondine
Non ! non ! C'est un exemple. Une fois que les chiens de mer ont formé leur couple, Hans, ils ne se quittent jamais plus. À un doigt l'un de l'autre, ils nagent des milliers de lieues sans que la tête de la femelle reste de plus d'une tête en arrière... Est-ce que le roi et la reine vivent aussi proches ? La reine légèrement en retrait du roi, comme il convient...

Le chevalier
Ce serait difficile. Le roi et la reine ont chacun son appartement, sa voiture, son jardin...

Ondine
Quel mot effroyable que le mot « chacun » ! Pourquoi ?

Le chevalier
Parce qu'ils ont chacun son occupation et son loisir...

Ondine
Mais les chiens de mer aussi ont des occupations terriblement distinctes ! Ils ont à se nourrir. Ils ont à chasser, à poursuivre parfois des bancs de milliards de harengs, qui se dispersent devant eux en milliards d'éclairs. Ils ont des milliards de raisons de s'en aller l'un à gauche, l'autre à droite. Et pourtant, toute leur vie, ils vivent collés et parallèles. Une raie ne passerait pas entre eux.

Le chevalier
Je crains fort que des baleines puissent passer vingt fois par jour entre le roi et la reine. Le roi surveille ses ministres. La reine ses jardiniers. Deux courants les emportent.

Ondine
Justement, parlons de courants : les chiens de mer ont à lutter aussi contre vingt, contre cent courants ! Il en est des glacés, des chauds. Le chien de mer pourrait aimer les froids, la chienne de mer les tièdes... Des courants plus forts que flux et reflux... Qui écartèlent les navires. Et cependant, ils n'écartent pas d'un pouce mâle et femelle chiens de mer...

Le chevalier
Cela prouve que les hommes et les chiens de mer sont des espèces différentes.

Ondine
Mais, toi, il est bien entendu que tu ne me quitteras jamais, même une seconde, même d'une aune !... Depuis que je t'aime, ma solitude commence à deux pas de toi.

Le chevalier
Oui, Ondine.

Ondine
On se fait moins de mal en se frottant qu'en ne se voyant pas ?

Le chevalier
Où veux-tu en venir, petite Ondine ?

Ondine
Ô Hans, écoute-moi. Je connais quelqu'un qui pourrait nous unir pour toujours, quelqu'un de très puissant, qui ferait que nous serions soudés l'un à l'autre comme le sont certains jumeaux, veux-tu que je l'appelle ?

Le chevalier
Et nos bras, Ondine, tu les comptes pour rien ?

Ondine
Les bras des hommes leur servent surtout à se dégager. Oh non, plus j'y pense, plus je vois que c'est le seul moyen pour que mari et femme ne soient pas à la merci d'une envie, d'une humeur. L'ami qui nous unira est là. Il acceptera. Tu n'as qu'un mot à dire !

Le chevalier
Est-ce que tes fameux chiens de mer sont soudés ?

Ondine
C'est vrai. Mais eux ne vont pas dans le monde. Ce serait une ceinture de chair qui nous tiendrait à la taille. J'y ai pensé. Elle serait souple, elle ne nous empêcherait pas de nous embrasser.

Le chevalier
Et la guerre, petite Ondine ?

Ondine
Justement. Je serai à la guerre avec toi. Nous serions le chevalier à deux visages. L'ennemi fuirait. Nous serions célèbres. Je l'appelle, n'est-ce pas ?

Le chevalier
Et la mort ?

Ondine
Justement. On ne pourrait délier la ceinture. J'ai tout prévu ; tu verras comme je serai discrète. Je boucherai mes oreilles, mes yeux. Tu ne t'apercevras pas que je suis soudée à toi... Je l'appelle ?

Le chevalier
Non. Nous allons d'abord essayer comme cela, Ondine. Après nous verrons... Tu n'as pas peur pour cette nuit ?

Ondine
Si... Si tu ne crois pas que je vois ce que tu penses... Évidemment, penses-tu, elle a raison, et je la tiendrai serrée toute la journée et toute la nuit, mais de

temps en temps, une seconde, je la quitterai pour prendre l'air, pour jouer aux dés...

Le chevalier
Pour aller voir mon cheval...

Ondine
Oui, oui, plaisante ! Je suis sûre que tu attends mon sommeil pour aller le voir, ton cheval... Quand cet ange dormira, te dis-tu, cet ange que jamais une petite minute au monde je n'abandonnerai, je sortirai une bonne grosse minute pour aller voir mon cheval... Tu l'attendras longtemps, mon sommeil !... C'est toi qui vas dormir...

Le chevalier
J'en doute, Ondine chérie... Le bonheur va me tenir éveillé toute la nuit... Il faudra bien, d'ailleurs, que j'aille le voir, mon cheval. Non seulement parce que nous partons à l'aube... Mais aussi parce que je lui dis tout.

Ondine
Ah oui ? Très bien !

Le chevalier
Que fais-tu ?

Ondine
Pour cette nuit je fais ma ceinture moi-même. Cela ne te gêne pas que je passe cette lanière autour de nous ?

Le chevalier
Non, chérie...

Ondine
Et cette chaîne ?

Le chevalier
Non, chérie.

Ondine
Et ce filet ?... Tu le relèveras dès que je dormirai. Vois, je bâille déjà... Bonne nuit, mon amour.

Le chevalier
Entendu... Mais jamais homme et femme n'ont été liés d'aussi près en ce monde.
(Ondine s'est redressée subitement.)

Ondine
Ah oui ! Eh bien, maintenant, toi, dors !
(Des mains, elle jette le sommeil sur le Chevalier qui retombe endormi.)

Une ondine
Adieu, Ondine...

Ondine
Toi, prends soin des deux cents saumons blessés et occupe-toi des alevins. Mène la double bande à l'aube sous la cascade marine, à midi sous les sargasses. Veille au fleuve appelé Rhin. Il est trop lourd pour eux.

Une ondine
Adieu, Ondine...

Ondine
Toi, tu me remplaces pour la garde des perles. Tu les trouveras toutes dans la salle des grottes... J'ai fait d'elles un dessin, laisse-le quelques jours... Cela ne te dira rien. Il faut savoir lire... C'est un nom...

Le roi des ondins
Une dernière fois, ne nous trahis pas ! Ne va pas chez les hommes !

Ondine
Je vais chez un homme.

Le roi des ondins
Il te trompera... Il t'abandonnera...

Ondine
Je ne te crois pas.

Le roi des ondins
Alors, le pacte tient, petite idiote !... Tu acceptes le pacte, s'il te trompe, honte du lac !

Le chevalier, se retourne dans son sommeil
Ondine !... Gloire du lac !

Ondine
Que c'est commode d'avoir deux bouches pour répondre !

ACTE DEUXIÈME

Salle d'honneur dans le palais du roi.

SCÈNE PREMIÈRE

Le Chambellan, le Surintendant des théâtres, le montreur de phoques, le roi des ondins en illusionniste, le poète, puis un page.



Classiques.app retient la ligne où vous vous arrêtez.

Commencez sur l'ordinateur, continuez sur le téléphone, à la même ligne. Il suffit d'un compte.

Reprendre ici, en ligne

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Le livre continue à la page suivante.

Le chambellan
Messieurs, j'en appelle également à votre invention et à votre impromptu. Dans quelques instants le roi reçoit en cette salle le chevalier de Wittenstein qui s'est enfin décidé, après trois mois de lune de miel, à présenter sa jeune épouse à la Cour. Sa Hautesse entend qu'un divertissement clôture la solennité... Vous, Monsieur le Surintendant des théâtres royaux, que nous proposez-vous ?

Le surintendant
Salammbô !

Le chambellan
C'est triste, Salammbô ! Et vous nous l'avez déjà donné dimanche, pour le bout de l'an de la margrave.

Le surintendant
C'est triste, mais c'est prêt...

Le chambellan
Plus prêt qu'Orphée, pour lequel la ménagerie du roi fournit les loups et les blaireaux ? Plus prêt que le Jeu d'Ève et d'Adam, qui ne demande point de costumes ?

Le surintendant
Excellence, ma fortune théâtrale vient de ce que j'ai le premier compris que toute scène a ses facilités et ses inhibitions qu'il est vain de vouloir forcer...

Le chambellan
Surintendant, le temps presse !

Le surintendant
En fait, chaque théâtre n'est bâti que pour une seule pièce, et le seul secret de sa direction est de découvrir laquelle. La tâche est ardue, surtout quand elle n'est pas encore écrite ; de là, mille catastrophes, jusqu'au jour où sous les cheveux de Mélisande ou l'armure d'Hector s'introduit en lui sa clef, son âme, et, si j'ose dire, son sexe...

Le chambellan
Surintendant...

Le surintendant
J'ai régi un théâtre, vide avec les classiques, qui n'a connu l'euphorie qu'avec une farce de housards : c'était un théâtre femelle... Un autre qu'avec les chœurs de la Sixtine, c'était un théâtre inverti. Et si j'ai dû fermer, l'an dernier, le Théâtre du Parc, c'est par raison d'État et haute convenance, parce qu'il ne peut supporter que la pièce incestueuse...

Le chambellan
Et la clef de notre scène royale est Salammbô ?

Le surintendant
Vous l'avez dit. Au seul nom de Salammbô, cette astringence, hélas constitutive, des pharynx de nos choristes, se relâche, et nous donne des voix un peu discordes mais éclatantes. Les treuils que Faust rouille et noue, tournent soudain à leur vitesse ; les colonnes que dix équipes ne pouvaient soulever qu'en accrochant rideaux et corniches, se dressent, plus distinctes que le jonchet, au doigt d'un seul machiniste. La tristesse, l'insubordination, la poussière, fuient ces lieux à tire-d'aile avec les fameuses colombes. Parfois, alors que je donne un opéra allemand, de ma loge je vois un de mes chanteurs pétillant de joie, lançant ses notes à pleine gorge, dominant l'orchestre de sa pétulance et provoquant dans le public l'applaus et l'aise : c'est, au milieu de ses collègues qui chantent avec conscience leur partition nordique, que celui-là, par distraction, chante son rôle de Salammbô… Oui, Excellence. Mon théâtre a joué Salammbô mille fois, mais c'est pourtant la seule pièce que je puisse exiger de lui qu'il improvise.

Le chambellan
Je regrette. Il serait malséant de montrer à deux amoureux la piteuse issue de l'amour. À toi ! Qui es-tu ?

Le montreur
Je suis le montreur de phoques, Excellence.

Le chambellan
Qu'est-ce qu'ils font, tes phoques ?

Le montreur
Ils ne chantent pas Salammbô, Excellence.

Le chambellan
Ils ont tort. Des phoques chantant Salammbô constitueraient un très convenable intermède. Et d'ailleurs l'on m'a dit que ton phoque mâle porte une barbe qui le fait ressembler au beau-père de notre roi ?

Le montreur
Je peux la raser, Excellence.

Le chambellan
Par une coïncidence regrettable, le beau-père de notre roi s'est fait raser la sienne hier… Évitons l'ombre d'un scandale… À toi, le dernier ! Qui es-tu ?

L'illusionniste
Je suis illusionniste, Excellence.

Le chambellan
Où est ton matériel ?

L'illusionniste
Je suis illusionniste sans matériel.

Le chambellan
Ne plaisante point. On ne fait point passer de comètes avec leur queue, on ne fait point monter des eaux la ville d'Ys, surtout toutes cloches sonnant, sans matériel.

L'illusionniste
Si.
(Une comète passe. La ville d'Ys émerge.)

Le chambellan
Il n'y a pas de si ! On ne fait point entrer le cheval de Troie, surtout avec un œil fumant, on ne dresse point les Pyramides, surtout entourées de chameaux, sans matériel.
(Le cheval de Troie entre. Les Pyramides se dressent.)

L'illusionniste
Si.

Le chambellan
Quel entêté !

Le poète
Excellence !...

Le chambellan
Laissez-moi ! On ne fait point jaillir l'arbre de Judée, on ne fait point surgir, près du premier chambellan, Vénus toute nue, sans matériel !
(Vénus toute nue surgit près du chambellan.)

L'illusionniste
Si.

Le poète
Excellence !...
(Il s'incline.)
Madame !
(Vénus a disparu.)

Le chambellan, éberlué
Je me suis toujours demandé quelles sont ces femmes que vous faites ainsi paraître, vous autres magiciens... Des commères ?

L'illusionniste
Ou Vénus elle-même. Cela dépend de la qualité de l'illusionniste.

Le chambellan
La tienne, en tout cas, me paraît certaine... Quel est ton projet ?

L'illusionniste
Si Votre Excellence le permet, les circonstances m'inspireront.

Le chambellan
C'est te faire grande confiance.

L'illusionniste
Je suis tout à votre disposition, pour vous offrir, immédiatement, à titre d'essai, un petit divertissement personnel.

Le chambellan
Je vois que tu sais lire aussi les pensées.

L'illusionniste
Comme la pensée qui vous agite est celle de toute la Cour, je n'y ai que peu de mérite. Oui, Excellence, je peux, comme vous le souhaitez, comme toutes les dames de la ville le souhaitent, faire se trouver face à face un homme et une femme qui, depuis trois mois, s'évitent.

Le chambellan
Ici même ?

L'illusionniste
À l'instant même. Le temps pour vous de placer les curieux.

Le chambellan
Tu te fais des illusions. Il est vrai que c'est ton métier... Mais réfléchis que l'homme en question apporte présentement le dernier soin à la toilette de cour de son épouse, et la contemple avec ravissement. La femme, de son côté, a juré par ressentiment et jalousie de ne pas paraître à la Cour.

L'illusionniste
Oui. Mais supposez que quelque chien vole le gant de la jeune épouse et l'apporte vers cette salle... Que fera l'époux ? Supposez que l'oiseau de la femme s'évade de sa cage, et vole vers ce lieu ? L'oiseau qu'elle aime...

Le chambellan
Cela ne t'avancerait guère !... Le hallebardier a pour haute consigne d'écarter les chiens des appartements royaux. Les deux faucons du prince sont en liberté et sans capuchon dans le voisinage de la cage.

L'illusionniste
Oui... Mais supposez que le hallebardier glisse sur des bananes, qu'une gazelle distraie les faucons d'un bouvreuil.

Le chambellan
Bananes et gazelles sont inconnues en ce pays.

L'illusionniste
Oui... Non... Pas depuis une heure. L'envoyé africain pelait un de ces fruits en vous suivant pour son audience et parmi ses cadeaux j'ai vu les animaux du désert. Vous n'aurez pas le dernier mot avec la magie, Excellence ! Croyez-moi !... Donnez votre signal, installez vos curieuses et vous verrez arriver en ces lieux Bertha et le chevalier...

Le chambellan
Prévenez ces dames !

Le poète
Excellence, pourquoi faire cette mauvaise besogne ?

Le chambellan
Elle se fera un jour ou l'autre. Vous connaissez les langues de la Cour.

Le poète
C'est leur métier. Ce n'est pas le nôtre.

Le chambellan
Mon cher poète, quand vous aurez mon âge, vous trouverez la vie un théâtre par trop languissant. Elle manque de régie à un point incroyable, je l'ai toujours vue retarder les scènes à faire, amortir les dénouements. Ceux qui doivent y mourir d'amour, quand ils y arrivent, c'est péniblement et dans leur vieillesse. Puisque j'ai un magicien sous la main, je vais enfin m'offrir le luxe de faire se dérouler la vie à la vitesse et à la mesure non seulement de la curiosité, mais de la passion humaine...

Le poète
Prenez une moins innocente victime.

Le chambellan
Cette innocente victime, jeune ami, a détourné un chevalier de ses serments. Son châtiment doit venir tôt ou tard. Si le chevalier et Bertha se rencontrent et s'expliquent aujourd'hui, nous épargnant le semestre qu'exigerait la vie, s'ils se touchent la main dans la matinée, s'ils s'embrassent dans la soirée, au lieu de remettre leur baiser à l'hiver ou à l'automne, la trame de leur intrigue n'en sera pas changée, mais elle en sera plus vraie, plus forte et aussi plus fraîche. C'est le grand avantage du théâtre sur la vie, il ne sent pas le rance... Allez-y, magicien !... Quel est ce bruit ?

Un page
C'est le hallebardier qui tombe.

Le chambellan
Tout prend bonne tournure.

Le poète
Excellence ! C'est une mauvaise action d'accélérer la vie ! Vous en supprimez les deux éléments sauveurs, la distraction et la paresse. Qui vous dit que le chevalier et Bertha, par négligence ou par routine, ne se seraient pas évités toute leur vie... Quel est ce cri ?

Le page
C'est la gazelle que les faucons éborgnent.

Le chambellan
Parfait ! Cachons-nous... Et vous croyez pouvoir maintenir toute la journée à cette allure, magicien ?

L'illusionniste
Voici l'oiseau...

SCÈNE II

Bertha. Le Chevalier.

Le chevalier, ramassant un gant
Enfin ! Je te trouve !

Bertha, attrapant l'oiseau
Enfin ! Je te tiens !

(Ils repartent chacun de son côté, sans s'être vus.)

SCÈNE III

Le Chambellan, l'illusionniste, le poète, les dames. (Les spectateurs, cachés, passent la tête et s'agitent.)

Le poète
Ah ! Je respire !...

Les dames
Vous vous moquez de nous, chambellan ?

Le chambellan
Quelle est cette plaisanterie, magicien ?

L'illusionniste
Une erreur de régie, comme vous dites. Je répare.

Le chambellan
Vont-ils se rencontrer, oui ou non ?

L'illusionniste
Pour qu'il n'y ait pas de doute sur leur rencontre, je vais les faire se heurter.

(Tous rentrent derrière les colonnes.)

SCÈNE IV

Bertha. Le Chevalier.

Le chevalier, ramassant le second gant
Et voilà la paire !

Bertha, rattrapant l'oiseau
Ah ! tu t'échappes encore !
(Ils se cognent brutalement. Bertha va tomber, Hans lui prend les mains. Ils se reconnaissent.)

Le chevalier
Oh ! pardon, Bertha !

Bertha
Pardon, chevalier.

Le chevalier
Je vous ai fait très mal ?

Bertha
Je n'ai absolument rien senti.

Le chevalier
Je suis une brute ?...

Bertha
Oui...
(Ils vont sortir, lentement, chacun d'un côté. Bertha enfin s'arrête.)

Bertha
Beau voyage de noces ?

Le chevalier
Merveilleux voyage...

Bertha
Une blonde, n'est-ce pas ?

Le chevalier
Une blonde. Le soleil passe où elle passe.

Bertha
Nuits ensoleillées... Moi j'aime l'ombre.

Le chevalier
Chacun son goût.

Bertha
Alors vous avez dû souffrir, le jour de votre départ, à l'ombre de ce chêne, de m'embrasser ?

Le chevalier
Bertha !

Bertha
Moi, je ne souffrais pas... J'aimais bien...

Le chevalier
Ma femme est près d'ici, Bertha !

Bertha
J'étais bien, dans vos bras. J'étais bien pour toujours !

Le chevalier
C'est vous qui déliâtes ces bras ! Qui m'avez ramené, sans perdre une minute, au milieu de vos amies, par vanité, pour y faire je ne sais quelle roue !...

Bertha
On retire son anneau, même de fiançailles, pour le montrer...

Le chevalier
Je regrette. L'anneau n'a pas compris.

Bertha
Il a fait ce que font les anneaux... Il a roulé... Sous un lit...

Le chevalier
Quel est ce langage ?

Bertha
Je me trompe sans doute en parlant de lit... On couche dans la grange, chez les paysans, sur le foin... Vous avez eu à vous brosser, au matin de vos nuits d'amour ?

Le chevalier
Je vois à vos paroles que vous n'avez pas encore eu les vôtres.

Bertha
Ne soyez pas en peine. Elles viendront.

Le chevalier
Je n'en doute pas. Mais, si vous voulez un conseil, préférez votre amour à vous-même, ne le laissez plus s'écarter... À distance, quoi que vous puissiez croire, vos traits s'effacent.

Bertha
Soyez tranquille, je ne le lâcherai plus...

Le chevalier
Quel qu'il soit, ne le lancez plus égoïstement loin de vous, vers les dangers stériles et la mort...

Bertha
Il faut croire que vous avez eu très peur dans cette forêt ?

Le chevalier
On vous dit hautaine. N'hésitez pas à vous précipiter sur lui, quand vous le verrez, et, devant toute la Cour, à l'embrasser.

Bertha
C'était mon intention... Et même si nous étions seuls !
(Elle embrasse le Chevalier, et veut fuir. Il la retient.)

Le chevalier
Oh ! Bertha ! Vous, la dignité ! Vous, l'orgueil !

Bertha
Moi l'humilité... Moi l'impudence...

Le chevalier
Quel jeu jouez-vous maintenant ? Que voulez-vous ?

Bertha
Ne serrez pas ma main. Elle tient un oiseau.

Le chevalier
J'aime ma femme. Et rien ne me séparera d'elle.

Bertha
C'est un bouvreuil. Vous allez l'étouffer !

Le chevalier
Si la forêt m'avait englouti, vous n'auriez pas pour moi un souvenir. Je reviens heureux et mon bonheur vous est insupportable... Lâchez cet oiseau !

Bertha
Non. Son cœur bat. À côté du mien, j'ai besoin en cette minute de ce petit cœur.

Le chevalier
Quel est votre secret ? Avouez-le !

Bertha, lui montrant l'oiseau mort
Voilà... Vous l'avez tué.

Le chevalier
Pardon, Bertha !
(Il a mis un genou à terre, Bertha le regarde un moment.)

Bertha
Mon secret, Hans ? Mon secret et ma faute ? Je pensais que vous l'aviez compris. C'est que j'ai cru à la gloire. Pas à la mienne. À celle de l'homme

que j'aimais, que j'avais choisi depuis l'enfance, que j'ai attiré un soir sous le chêne où petite fille j'avais gravé son nom... Le nom aussi grandissait chaque année !... J'ai cru qu'une femme n'était pas le guide qui vous mène au repas, au repos, au sommeil, mais le page qui rabat sur le vrai chasseur tout ce que le monde contient d'indomptable et d'insaisissable. Je me sentais de force à rabattre sur vous la licorne, le dragon, et jusqu'à la mort. Je suis brune. J'ai cru que dans cette forêt mon fiancé serait dans ma lumière, que dans chaque ombre il verrait ma forme, dans chaque obscurité mon geste. Je voulais le rouler au cœur de cet honneur et de cette gloire des ténèbres dont je n'étais que l'appeau et le plus modeste symbole. Je n'avais pas peur. Je savais qu'il serait vainqueur de la nuit, puisqu'il m'avait vaincue moi-même, je voulais qu'il fût le chevalier noir... Pouvais-je penser qu'un soir tous les sapins du monde allaient écarter leurs branches devant une tête blonde ?

Le chevalier
Pouvais-je le penser moi-même ?...

Bertha
Voilà ma faute... Elle est avouée. Il n'en sera plus question. Je ne graverai plus de nom que sur les chênes-lièges... Un homme seul avec la gloire, c'est déjà bête. Une femme seule avec la gloire, c'est ridicule... Tant pis pour moi... Adieu...

Le chevalier
Pardon, Bertha…

Bertha, lui prenant le bouvreuil des mains
Donnez... Je l'emporte...
(Ils sortent chacun de son côté.)

SCÈNE V

Le Chambellan, l'illusionniste, le poète, les dames.

L'illusionniste
Voilà !... Voilà la scène que vous n'auriez eue que l'hiver prochain, si vous n'aviez eu recours à mes services !

Le poète
Elle est très suffisante !... arrêtons-nous !

Le chambellan
Certes pas ! J'ai hâte de voir la suivante !...

Toutes les dames
La suivante, la suivante !



Aidez-nous à construire Classiques.app.

Vous êtes élève, professeur, grand lecteur ? Dites-nous ce qui vous manque. Trois questions, moins d'une minute.

Répondre aux trois questions

Le livre continue à la page suivante.

L'illusionniste
À vos ordres ! Laquelle ?

Une dame
Celle où Hans se penchant sur le chevalier qu'il a blessé voit sa gorge et reconnaît Bertha.

L'illusionniste
Celle-là est réservée pour d'autres siècles, Madame.

Le chambellan
Celle où Bertha et le chevalier parlent pour la première fois d'Ondine...

L'illusionniste
La scène de l'an prochain ?... Allons-y...
(Toutes les dames regardent soudain le visage du chambellan.)

Le chambellan
Qu'est-ce que j'ai, là, sur les joues ?

L'illusionniste
Ah ! Ce sont les inconvénients du système ! Vous avez une barbe de six mois...
(Ils se cachent à nouveau.)

SCÈNE VI

Bertha. Le Chevalier. (Ils entrent d'un pas dégagé l'un du jardin, l'autre de la cour.)

Bertha
Je vous cherchais, Hans !

Le chevalier
Je vous cherchais, Bertha !

Bertha
Hans, il ne faut pas qu'un nuage subsiste entre nous. Je ne puis être votre amie, si je ne suis l'amie d'Ondine. Confiez-la-moi ce soir. Je copie, les illustrant moi-même, L'Énéide et Les Tristes. Elle m'aidera à mettre l'or sur les larmes d'Ovide.

Le chevalier
Merci, Bertha. Mais j'en doute...

Bertha
Ondine n'écrit pas volontiers ?

Le chevalier
Non. Ondine ne sait pas écrire.

Bertha
Comme elle a raison ! Elle peut ainsi se donner sans retenue aux œuvres des autres. Elle peut lire les romans sans envier l'auteur.

Le chevalier
Non. Elle ne les lit pas.

Bertha
Elle n'aime pas les romans ?

Le chevalier
Non. Elle ne sait pas lire.

Bertha
Que je l'envie ! Quelle nymphe nous allons avoir au milieu de ces pédantes ou de ces dévotes !... Qu'il va être reposant de voir enfin la nature même se donner insouciante à la musique et aux danseurs !

Le chevalier
Vous ne l'y verrez pas.

Bertha
Vous êtes à ce point jaloux d'elle ?

Le chevalier
Non. Elle ne sait pas danser.

Bertha
Vous plaisantez, Hans ! Vous avez épousé une femme qui ne lit pas, qui n'écrit pas, qui ne danse pas ?

Le chevalier
Oui. Et qui ne récite pas. Et qui ne joue pas de la flûte à bec. Et qui ne monte pas à cheval. Et qui pleure à la chasse.

Bertha
Que fait-elle ?

Le chevalier
Elle nage... Un peu...

Bertha
Quel ange ! Mais prenez garde ! Il n'est pas très bon d'être ignorante à la Cour. Les professeurs y pullulent. Comment se présente-t-elle, Ondine ?

Le chevalier
Comme ce qu'elle est, comme l'amour.

Bertha
Comme l'amour muet, ou comme l'amour bavard ? Elle aura le droit de tout ignorer, si elle sait se taire.

Le chevalier
C'est sur ce point, Bertha, que je ne suis pas sans inquiétude. Ondine est bavarde et comme son seul maître de Cour a été la nature, elle tient sa syntaxe des rainettes et ses liaisons du vent. Voici l'époque des tournois et des chasses : je tremble à l'idée des paroles qu'arracheront à Ondine ces spectacles où chaque passe, chaque figure de manège, chaque volte a son nom. Je l'instruis, mais sans succès. À chaque terme technique, à chaque mot nouveau pour elle, elle m'embrasse. Il y en avait trente-trois rien que dans la première prise de lance que j'essayais hier de lui enseigner.

Bertha
Trente-quatre !...

Le chevalier
C'est ma foi vrai : avec le dégagé du col, trente-quatre ! Où avais-je la tête ! Bravo, Bertha !

Bertha
Vous vous êtes trompé d'un baiser... Confiez-moi Ondine, Hans. Avec moi, ce danger ne sera pas à craindre. Et je sais la joute et la vénerie.

Le chevalier
Ce qu'elle doit connaître surtout, Bertha, ce sont les particularités et les privilèges des Wittenstein, et ce sont des secrets.

Bertha
Ils ont presque été les miens. Interrogez.

Le chevalier
Si vous répondez, je vous dois un gage ! Quelle couleur doit porter l'écu du Wittenstein à l'entrée dans l'arène ?

Bertha
L'azur du prince, écartelé de l'écureuil à queue cassée.

Le chevalier
Chère Bertha ! La tenue du Wittenstein dépassant la barrière ?

Bertha
La lance en équerre. Le destrier à l'amble.

Le chevalier
Quelle femme de chevalier vous ferez un jour, Bertha !
(Ils sortent ensemble.)

SCÈNE VII

Le Chambellan, l'illusionniste, le poète, les dames puis un page.

Le chambellan
Bravo ! Et comme Wittenstein a raison. La comtesse Bertha fait tout, sait tout. Elle est la femme idéale : elle se ruine en reliures !... À la troisième scène, magicien, nous sommes dans les transes !...

La dame
Celle où Bertha voit Ondine nue dansant au clair de lune avec ses gnomes.

L'illusionniste
Vous confondez encore, Madame.

Le chambellan
La brouille de Bertha et d'Ondine ?

Le poète
Que diriez-vous d'une année de répit ?

Un page
Excellence, l'heure de la réception approche.

Le chambellan
Hélas, c'est ma foi vrai ! J'ai juste le loisir d'aller chercher cette jeune personne et de lui donner, puisqu'elle est si bavarde, les conseils qui éviteront, du moins aujourd'hui, tout impair... Mais vous n'allez pas, magicien, profiter de mon absence pour donner la moindre scène ?

L'illusionniste
Une toute petite.

Le chambellan
Qui n'a aucun rapport avec cette intrigue, je pense ?

L'illusionniste
Qui n'a aucun rapport avec rien. Mais qui fera plaisir à un vieux pêcheur que j'aime.
(Exit le chambellan. Entrent d'un côté Violante, de l'autre, Auguste.)

SCÈNE VIII

Auguste, Violante.

Auguste, se dirigeant vers la comtesse
Vous êtes la comtesse Violante ?

Violante
Oui, brave homme...

(Elle se penche vers lui. Il voit la paillette d'or dans son œil.)
Que voulez-vous ?

Auguste
Plus rien... J'avais raison... C'est merveilleux... Merci...

(Ils disparaissent.)

SCÈNE IX

Ondine, Le Chambellan, le poète, les dames puis l'illusionniste, puis un page, le chevalier, Bertram. (Le Chambellan descend l'escalier en donnant la main à Ondine et en lui faisant répéter ses révérences.)

Le chambellan
Absolument impossible !

Ondine
J'en serais si heureuse !...

Le chambellan
Changer en fête nautique la réception ordinaire de troisième classe est pratiquement impossible... Le secrétaire des finances d'ailleurs l'interdirait : amener l'eau dans la piscine nous coûte chaque fois une fortune.

Ondine
Je vous l'aurais gratis.

Le chambellan
N'insistez point ! Même si notre roi recevait le prince des poissons, il devrait, pour raison d'économie, le recevoir à l'air.

Ondine
Je serais tellement à mon avantage dans l'eau !

Le chambellan
Pas nous... Pas moi…

Ondine
Si. Vous spécialement. Vous avez la main humide. Dans l'eau, cela ne se verrait pas.

Le chambellan
Ma main n'est pas humide.

Ondine
Elle l'est. Touchez-la.

Le chambellan
Chevalière, vous sentez-vous la force d'écouter un moment les avis qui vous éviteront, dès cet après-midi, les impairs et les esclandres ?

Ondine
Une heure ! Deux heures, si vous voulez !

Le chambellan
De les écouter sans m'interrompre ?

Ondine
Je vous le jure. Rien de plus facile...

Le chambellan
Chevalière, la Cour est un lieu sacré...

Ondine
Pardon ! Une seconde !
(Elle va vers le poète qui se tenait à l'écart et qui vient au-devant d'elle.)

Ondine
Vous êtes le poète, n'est-ce pas ?

Le poète
On le dit.

Ondine
Vous n'êtes pas très beau...

Le poète
On le dit aussi... On le dit plus bas... Mais comme les oreilles des poètes ne sont sensibles qu'aux chuchotements, je l'entends d'autant mieux.

Ondine
Est-ce que cela n'embellit point, d'écrire ?

Le poète
J'étais beaucoup plus laid !
(Elle rit vers lui. Il se retire.)

Ondine, revenant au chambellan
Excusez-moi.

Le chambellan
Chevalière, la Cour est un lieu sacré où l'homme doit tenir sous son contrôle les deux traîtres dont il ne peut se défaire : sa parole et son visage. S'il a peur, ils doivent exprimer le courage. S'il ment, la franchise. Il n'est pas malséant non plus, s'il leur arrive de parler vrai, qu'ils aient l'air de parler faux. Cela donne à la vérité cet aspect équivoque qui la désavantage le moins vis-à-vis de l'hypocrisie... Prenons l'exemple que dans votre innocence vous avez choisi vous-même. Je renonce à l'exemple sur l'odeur de brûlé qui était mon exemple ordinaire... Oui, ma main est humide... Ma main droite, la gauche est la sécheresse même. Elle me brûle, l'été... Oui, depuis mon enfance, je le sais, et j'en souffre. Ma nourrice, quand je touchais son sein, confondait mes lèvres et mes doigts, et la légende qui veut que je tienne cette particularité de mon ancêtre Onulphe, qui plongea par mégarde son poignet dans l'huile sainte, ne

m'est pas une consolation... Mais tout humide que soit ma main, mon bras est long, il touche au trône, il obtient les récompenses et les disgrâces... Me déplaire est mettre en jeu sa faveur, celle de son mari, surtout si l'on raille mes tares physiques, ma tare physique !... Je n'en ai d'ailleurs pas de morales... Et maintenant, belle Ondine, si vous m'avez suivi, dites-moi, en femme de Cour avertie, comment est-elle, ma main ?

Ondine
Humide... Comme vos pieds.

Le chambellan
Elle n'a rien compris ! Chevalière...

Ondine
Une seconde, voulez-vous ?

Le chambellan
Non point ! Jamais !
(Elle va à nouveau vers le poète qui lui aussi va vers elle.)

Ondine
Quel a été votre premier vers ?

Le poète
Le plus magnifique.

Ondine
Le plus magnifique de vos vers ?

Le poète
De tous les vers. Il est aussi haut au-dessus d'eux que vous au-dessus des autres femmes.

Ondine
Vous êtes bien modeste, dans votre vanité... Dites-le vite...

Le poète
Je ne le sais plus. Je l'ai fait en rêve. Au réveil, j'avais oublié.

Ondine
Il fallait vite l'écrire.

Le poète
C'est bien ce que je me suis dit. Je l'ai même écrit beaucoup trop vite... Je l'ai écrit en rêve.
(Elle lui rit gentiment. Il s'éloigne.)

Le chambellan
Chevalière, admettons que j'aie la main humide. Quand vous aurez touché toutes les mains de la Cour, peut-être serez-vous d'opinion différente... Ad-

mettons-le, et admettons que je l'admette... Mais iriez-vous dire au roi qu'il a la main humide ?

Ondine
Sûrement pas.

Le chambellan
Bravo ! Parce qu'il est roi ?

Ondine
Non ! Parce qu'elle est sèche.

Le chambellan
Vous êtes impossible ! Je vous parle du cas où elle le serait !

Ondine
Vous ne pouvez en parler ! Elle ne l'est pas.

Le chambellan
Mais si le roi vous questionne sur la verrue qu'il a sur le nez ? Il a une verrue notre roi, je pense ! — Ne me faites pas crier si fort, je vous en prie ! — Et s'il vous demande à quoi elle ressemble ?

Ondine
Qu'un monarque qui vous voit pour la première fois songe à vous demander à quoi ressemble sa verrue, ce serait bien étrange.

Le chambellan
Mais, chevalière, nous parlons théorie ! J'essaye seulement de vous faire comprendre, au cas où vous auriez une verrue, ce que l'on devra en dire, pour vous plaire !...

Ondine
Je n'aurai jamais de verrue. Vous pouvez attendre...

Le chambellan
Elle est folle...

Ondine
Cela vient de toucher les tortues, vous savez ?...

Le chambellan
Peu importe !

Ondine
C'est moins grave d'ailleurs que le bouton d'Alep qui vient de se frotter au poisson-chat...

Le chambellan
Si vous voulez !

Ondine
Ou que l'âme basse, qui vient de tuer l'anguille en l'étouffant... L'anguille est noble ! Il faut que son sang coule !

Le chambellan
Elle est insupportable !

Le poète
Madame, le chambellan veut seulement vous dire qu'il ne faut point faire de peine à ceux qui sont laids en leur parlant de leur laideur.

Ondine
Ils n'ont qu'à ne pas l'être. Est-ce que je le suis, moi ?

Le chambellan
Comprenez donc que la politesse est une sorte de placement, et le meilleur ! Quand vous vieillirez, on vous dira, grâce à elle, que vous êtes jeune. Quand vous enlaidirez, que vous êtes belle, tout cela contre un minime versement.

Ondine
Je ne vieillirai jamais...

Le chambellan
Quelle enfant !

Ondine
Voulez-vous parier ? Oh ! pardon !
(Elle court vers le poète.)

Le chambellan
Chevalière !...

Ondine
C'est ce qu'il y a de plus beau au monde, n'est-ce pas ?

Le poète
Quand elle tombe des rochers, éclaboussant la belladone et l'ancolie, sans conteste !

Ondine
La cascade, ce qu'il y a de plus beau au monde ! Je crois que vous devenez fou !

Le poète
Je vois. Vous parlez de la mer ?

Ondine
De la mer ? Cette saumure ? Cette danse de Saint-Guy ? Mais vous m'insultez !

Le chambellan
Chevalière !

Gardez les phrases qui vous marquent.

Sur Classiques.app, sélectionnez un passage, puis « Sauver » : il rejoint vos listes de citations. Une liste par thème, par cours, par projet.

Essayer sur ce passage

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Le livre continue à la page suivante.

Ondine
Voilà l'autre qui nous rappelle. Comme c'est dommage ! Nous nous entendions si bien !
(Elle revient près du chambellan.)

Le chambellan
Qu'est-ce qu'ils racontent ! Chevalière, nous reprendrons un autre jour cette leçon. J'ai juste le temps de vous apprendre la question que vous posera aujourd'hui le roi comme à toute débutante, sur le héros dont il porte le nom, sur Hercule. Il lui fut donné, parce que dans son berceau il écrasa sous son derrière un orvet qui s'y fourvoyait par mégarde. Vous êtes la sixième débutante de l'année. Il vous demandera son sixième travail. Écoutez bien, je vous ferai répéter, et par saint Roch, je vous supplie de ne plus vous absenter de la conversation pour aller bavarder avec le poète.

Ondine
Oh justement ! J'oubliais ! Merci de me le rappeler !... C'est très urgent !

Le chambellan
Mais je l'interdis !
(Elle court au-devant du poète.)

Ondine
Vous me plaisez.

Le poète
Je suis confus, mais le chambellan attend. Qu'avez-vous à me dire de si urgent ?

Ondine
Cela...

Le chambellan
Je crois qu'ils deviennent fous ! Chevalière !

Ondine
Je parlais des sources tout à l'heure, des sources sous-marines, quand le printemps fleurit au fond du lac... Le jeu est de les trouver à leur jaillissement. C'est soudain une eau qui se débat au milieu de l'eau. On essaie de la comprimer des deux mains. On est inondé d'une eau qui n'a touché que l'eau. Il en est une tout près d'ici, dans l'étang. Allez au-dessus d'elle. Regardez-y votre reflet. Vous vous y verrez comme vous êtes, le plus beau des hommes...

Le poète
Les leçons du chambellan portent leur fruit.

Le chambellan
Walter, je vous rends responsable ! Quand Hercule eut tué le poisson, chevalière...

Ondine
Hercule a tué un poisson ?

Le chambellan
Oui, le plus grand, l'hydre de Lerne.

Ondine
Alors, je me bouche les oreilles ! Je ne veux rien savoir des assassins.

Le chambellan
C'est infernal !
(On entend un grand bruit au-dehors. L'illusionniste paraît.)

Le chambellan
Et quelle est cette scène, maintenant ?

L'illusionniste
Celle qui vient ? Je n'en suis pas responsable.

Une dame
Le premier baiser de Hans et de Bertha ?

L'illusionniste
Non, bien pis : la première mésentente du chevalier et d'Ondine. Elle vient à son heure.
(Hans paraît.)

Un page
Votre mari, Madame.

Ondine
Viens vite, Hans chéri, le grand maître m'apprend à mentir.

Le chevalier
Laisse-moi, j'ai à lui parler.

Ondine
Touche sa main. Tu verras comme elle est sèche !... Je mens bien, n'est-ce pas, chambellan ?...

Le chevalier
Silence, Ondine.

Ondine
Toi, tu es très laid, et je te hais. Je ne mens pas, cette fois !

Le chevalier
Vas-tu te taire ! Que signifie mon rang à table, Excellence ? Vous me placez après Salm ?

Le chambellan
En effet, chevalier.

Le chevalier
J'ai droit au troisième rang après le roi, et à la fourchette d'argent.

Le chambellan
Vous l'aviez. Et même au premier, et même à la fourchette d'or, si certain projet avait pris corps. Mais votre mariage vous assigne le quatorzième, et la cuiller...

Ondine
Qu'est-ce que cela fait, Hans chéri ! J'ai vu les plats... Il y a quatre bœufs entiers. Je suis sûre qu'il y en aura pour tout le monde.
(Rires.)

Le chevalier
Qu'avez-vous à rire, Bertram ?...

Bertram
Je ris quand mon cœur est gai, chevalier...

Ondine
Tu ne vas pas empêcher les gens de rire, Hans ?

Le chevalier
Il rit de toi.

Ondine
Il ne rit pas de moi méchamment. Il rit de moi parce qu'il me trouve amusante. Je le suis sans le vouloir, mais je le suis. Il rit par sympathie pour moi.

Bertram
C'est vrai, Madame.

Le chevalier
Ma femme ne doit provoquer aucun rire, même de sympathie !

Ondine
Alors il ne rira plus, car il ne voudra pas me déplaire, n'est-ce pas, chevalier ?

Bertram
De tout ce qui n'est pas votre désir, je m'écarterai, Madame.

Ondine
N'en veuillez pas à mon mari... C'est flatteur pour moi qu'il veille ainsi sur ce qui me touche... Ne trouvez-vous pas, chevalier ?

Bertram
On l'envie d'être seul à pouvoir le faire.

Le chevalier
Qui vous demande votre avis, Bertram ?

Ondine
Mais moi, chéri, moi !... Tu aurais besoin des leçons du chambellan, Hans. Ne sois pas nerveux. Imite-moi. Le tonnerre ni le déluge ne chasseront plus ce sourire de mes lèvres.
(L'illusionniste est venu près d'elle. Elle reconnaît son oncle.)

Ondine, à voix basse
Te voilà ? Pourquoi ce déguisement ? Quel méfait prépares-tu ?

L'illusionniste
Tu le verras. C'est pour ton bien. Pardon si je te parais importun.

Ondine
À une condition, je te pardonne.

L'illusionniste
Je t'écoute.

Ondine
Ô mon oncle ! J'ai besoin de mon calme ! Accorde-moi, pour cette fête seulement, de ne pas voir ce que les autres pensent. On y perd toujours !

L'illusionniste
Qu'est-ce que je pense ?

Ondine, qui lit dans sa pensée, terrorisée
Va-t'en !...

L'illusionniste
Tu vas m'appeler dans une minute, Ondine...
(On annonce le Roi.)

SCÈNE X

Les mêmes, le Roi, la Reine, leur suite, Bertha.

Le roi
Salut, chevalier ! Salut, petite Ondine !
(Ondine a aperçu Bertha et semble ne plus voir qu'elle.)

Le chambellan
Votre révérence, Madame !
(Elle fait sa révérence automatiquement, sans cesser de regarder Bertha.)

Le roi
Je te reçois, comme tous ceux et celles que je veux aimer, charmante enfant, dans cette salle consacrée à Hercule. J'adore Hercule, son nom est mon prénom le plus cher. Je ne suis pas du tout de ceux qui font venir son nom de Hercelé, celui qui ramasse des rainettes... Pas de rainettes dans l'histoire d'Hercule. La grenouille est même le seul animal qu'on n'imagine pas dans la carrière

d'Hercule. Le lion, le tigre, l'hydre. Tout cela va. La grenouille jamais. N'est-ce pas, messire Alcuin ?

Messire Alcuin
Dans ce cas il aurait fallu l'esprit dur, Sire, et pas d'heta. Un simple epsilon.

Le roi
Mais je bavarde, Ondine... Ses travaux... Tu sais, j'imagine, combien de travaux Hercule mena à leur terme ?

Le chambellan, soufflant.
Neuf...

Ondine, sans cesser de regarder Bertha
Neuf, Altesse…

Le roi
Parfait. Le chambellan souffle un peu fort, mais ta voix apparaît charmante, même pour un mot aussi bref. Il va lui être plus difficile de te souffler la description complète du sixième travail, mais elle est au-dessus de toi, petite Ondine, dans ce cartouche. Regarde !... Quelle est cette femme qui veut séduire Hercule, le charme au visage, la fausseté au cœur…

Le chambellan, soufflant.
C'est Omphale...

Ondine
C'est Bertha…

Le roi
Que dit-elle ?
(Ondine s'est dirigée vers Bertha.)

Ondine
Vous, vous ne l'aurez pas !

Bertha
Que n'aurai-je pas ?

Ondine
Jamais il ne sera à vous ! Jamais !

Le roi
Qu'a cette enfant ?

Le chevalier
Ondine, le roi te parle...

Ondine
Si vous lui dites un mot, si vous le touchez, je vous tue...

Le chevalier
Vas-tu te taire, Ondine !

Bertha
Une folle !

Ondine
Ô roi, sauvez-nous !

Le roi
Te sauver de quoi, petite fille ? Quel danger peux-tu courir, dans cette fête donnée en ton honneur !

Le chevalier
Excusez-la... Excusez-moi...

Ondine
Toi, tais-toi ! Tu es déjà avec elles, avec elles toutes ! Tu es déjà sans le vouloir dans leur jeu…

Le roi
Explique-toi, Ondine !

Ondine
Ô roi, n'est-ce pas épouvantable ! Vous avez un mari pour qui vous avez tout donné au monde... Il est fort... Il est brave... Il est beau...

Le chevalier
Je t'en conjure, Ondine...

Ondine
Tais-toi. Je sais ce que je dis... Tu es bête, mais tu es beau. Et toutes elles le savent. Et toutes elles se disent : quelle chance, que tout en étant si beau, il soit si bête ! Parce qu'il est beau, il sera doux d'être dans ses bras, de l'embrasser. Et ce sera facile de le séduire, parce qu'il est bête. Parce qu'il est beau, nous aurons de lui tout ce que nous n'avons pas de nos époux voûtés, de nos fiancés tremblants. Mais tout cela sera sans danger pour notre propre cœur, parce qu'il est bête !

Bertram
Charmante femme !

Ondine
N'est-ce pas que j'ai raison, chevalier ?

Le chevalier
À quoi penses-tu, Ondine ?

Ondine
Quel est votre nom, ô vous qui me trouvez charmante ?

Bertram
Bertram, Madame.

Le chevalier
Taisez-vous !

Bertram
Quand une femme me demande mon nom, je le donne, chevalier.

Le roi
Je vous en prie.

Le chambellan
Les vicomtes et vicomtesses s'approchent pour le baisemain !

Bertha
Mon père, qu'une paysanne vienne insulter votre fille adoptive, en notre palais, ne croyez-vous pas que c'est trop ?...

Le chevalier
Altesse, permettez-moi de prendre congé pour toujours... J'ai une femme adorable, mais qui n'est point faite pour le monde...

Ondine
Vous voyez comme ils s'entendent ! Ils sont la fausseté même !

Le roi
Bertha n'est pas fausse, Ondine.

Ondine
Elle l'est. A-t-elle jamais osé vous parler de votre...

Le chambellan
Chevalière !

Le roi
De ma filiation avec Hercule par mon aïeule Omphale ?... Je n'en rougis pas, petite Ondine.

Ondine
Non, de votre verrue simplement, de votre verrue qui est la plus belle verrue que roi ait portée et que n'a pu donner qu'une tortue d'au-delà des mers.
(Elle s'aperçoit de sa maladresse. Elle tente de se rattraper.)
Où l'avez-vous touchée ? Aux colonnes d'Hercule ?

Le chambellan
Les margraves avancent pour la cérémonie de la jarretière...

Le roi
Ma petite Ondine, calme-toi. Oui, tu me plais. Qu'il arrive à ces plafonds de résonner sous la voix de l'amour même, c'est une rareté qui ne m'est pas désagréable, mais pour ton bonheur même, suis mes conseils...

Ondine
Ô vous, je vous croirai sans discuter.

Le roi
Bertha est une fille douce, loyale et qui ne demande qu'à t'aimer.

Ondine
Ah non ! Erreur complète !

Le chevalier
Je te prie de te taire.

Ondine
Toi, tu appelles douce une fille qui tue des bouvreuils ?

Le roi
Quelle est cette histoire de bouvreuils ? Pourquoi Bertha irait-elle tuer des bouvreuils ?

Ondine
Pour troubler Hans !

Le roi
Je puis te jurer que Bertha...

Bertha
Mon père, je venais de rattraper mon bouvreuil quand Hans m'a saluée et m'a pris la main. Il a pressé trop fort.

Ondine
Il n'a pas pressé trop fort. Le poing de la plus faible femme devient une coque de marbre pour protéger un oiseau vivant. Si j'en avais un dans ma main, votre Hercule, Altesse, pourrait presser de toutes ses forces. Mais Bertha connaît les hommes. Ce sont des monstres d'égoïsme que la mort d'un oiseau bouleverse. Le bouvreuil était en sûreté dans sa main, elle l'a mollie...

Le chevalier
C'est moi qui ai pressé trop fort.

Ondine
C'est elle qui a tué !...

Le chambellan
Altesse, les barons libres et les baronnesses libres...

Le roi
Ondine, que ce soit elle ou lui, tu vas me jurer que tu laisseras désormais Bertha tranquille.

Ondine
Si vous l'ordonnez, c'est juré.

Le roi
Je l'ordonne.

Ondine
C'est juré... À condition qu'elle se taise !

Le roi
Mais c'est toi qui parles !...

Ondine
Elle se parle à elle-même, j'entends tout... Taisez-vous, Bertha !

Le chevalier
Demande pardon à Bertha, Ondine !

Ondine
Mes cheveux ? Qu'a-t-elle à dire de mes cheveux ! J'aime mieux mes cheveux en filasse, comme elle dit, que ses nattes comme des serpents. Regardez-la, Altesse, elle a des vipères pour cheveux !

Le chevalier
Demande pardon !...

Ondine
Mais tu ne l'entends donc pas ? Vous ne l'entendez donc pas ? Elle dit que par ce scandale je me perds moi-même, qu'une semaine de pareille bêtise m'arrachera mon mari, qu'il n'y aura plus qu'à attendre que je meure de chagrin... Voilà ce qu'elle dit, la douce Bertha, voilà ce qu'elle crie ! Ô Hans chéri, prends-moi dans tes bras, devant elle, pour l'humilier...

Le chevalier
Ne me touche pas.

Ondine
Embrasse-moi devant elle ! J'ai ressuscité le bouvreuil. Il est vivant maintenant dans sa cage.

Bertha
Quelle folle !

Ondine
Vous l'avez tué ! Je l'ai ressuscité !... Quelle est la folle de nous deux, quelle est la coupable ?

La reine
Pauvre enfant !

Ondine
Vous ne l'entendez pas ?... Il chante.

Le roi
Votre intermède est prêt, Excellence ? Jamais intermède n'aura mieux mérité son nom.

Ondine
Tu m'en veux, Hans chéri ?

Le chevalier
Je ne t'en veux pas, mais tu m'as couvert de honte. Tu as fait de nous la risée de la Cour.

Ondine
N'y restons pas. Il n'y a que le roi qui soit bon ici, et que la reine qui soit belle... Partons…

Le chambellan, auquel l'Illusionniste a fait un signe
Votre bras à la comtesse Bertha, chevalier.

Ondine
Son bras à Bertha, jamais !

Le chambellan
Le protocole, Madame.

Le chevalier
Votre main, Bertha.

Ondine
Sa main, jamais ! D'ailleurs, tu vas savoir, Hans. Écoute ce qu'elle est, Bertha... Vous tous, arrêtez, écoutez ce qu'est la comtesse Bertha et ce que lui doit le protocole !

Le chevalier
C'en est trop, Ondine...

La reine
Laissez-moi. Je veux parler à cette enfant...

Ondine
Oh oui, j'ai un secret à dire à la reine !

Le roi
Heureuse idée, Yseult.

Ondine
Yseult ! Ô roi, votre femme est la reine Yseult ?

Le roi
Tu ne le savais pas ?

Ondine
Et Tristan ? Où est Tristan ?

Le roi
Je ne vois pas le rapport, Ondine... Calmez-la, chère Yseult.
(Tous sortent, moins la Reine et Ondine.)

SCÈNE XI

Yseult, Ondine.

Yseult
Tu t'appelles Ondine, n'est-ce pas ?

Ondine
Oui. Et je suis une Ondine.

Yseult
Tu as quel âge ? Quinze ans ?

Ondine
Quinze ans. Et je suis née depuis des siècles. Et je ne mourrai jamais…

Yseult
Pourquoi t'es-tu égarée parmi nous ? Comment notre monde a-t-il bien pu te plaire ?

Ondine
Par les biseaux du lac, il était merveilleux.

Yseult
Il l'est toujours, depuis que tu vis sèche ?

Ondine
Il est mille moyens d'avoir de l'eau devant les yeux.

Yseult
Ah ! Je vois ! Pour que le monde te paraisse splendide à nouveau, tu penses à la mort de Hans ? Pour que nos femmes te semblent encore merveilleuses, tu penses qu'elles te prendront Hans ?

Ondine
Elles veulent me le prendre, n'est-ce pas ?

Yseult
Cela en a tout l'air. Tu lui donnes trop de valeur.

Ondine
Mon secret ! Oh reine, c'est là mon secret : si elles le prennent, il mourra ! C'est épouvantable !

Yseult
Rassure-toi. Elles ne sont pas si cruelles.

Ondine
Si ! Si ! Il mourra parce que j'ai accepté qu'il meure s'il me trompe.

Yseult
Que racontes-tu là ? C'est la punition, chez les ondins ?

Ondine
Oh non ! Chez les ondins, il n'y a jamais eu d'épouse infidèle, que par confusion ou par trop grande ressemblance, ou parce que l'eau était brouillée. Mais les ondines s'entendent pour que le trompeur involontaire ne le sache jamais.

Yseult
Et comment alors peuvent-ils savoir que Hans peut te tromper ? comprendre le mot « tromper » ?

Ondine
Ils l'ont su tout d'un coup. En le voyant. Jamais il n'avait été question chez eux de tromperie. Jamais avant la venue de Hans. Mais ils ont aperçu un bel homme à cheval, la loyauté sur le visage, la sincérité dans la bouche, et alors le mot « tromper » a couru jusqu'au fond des ondes…

Yseult
Pauvres ondins !

Ondine
Et alors, tout ce qui de Hans me donnait confiance, son regard, qui est droit, sa parole, qui est claire, cela leur paraissait un message de trouble, une hypocrisie. Il faut croire que la vertu des hommes est déjà un mensonge affreux. Il m'a dit qu'il m'aimerait toujours...

Yseult
Et le mot « trahir » est né dans les eaux.

Ondine
Les poissons eux-mêmes l'épelaient. Et chaque fois que je sortais de la cabane pour leur raconter l'amour de Hans et les narguer, tous me criaient ce mot par des bulles ou par des sons. — Il est furieux de sa truite jetée, disais-je. Il a faim. — Oui, disaient les brochets. Il te trompe. — Je viens de cacher le jambon. — Oui, disaient les ablettes, il te trompe... Vous aimez les ablettes, vous ?

Yseult
Je n'ai pas encore d'opinion.

Ondine
De sales petites mouches. De sales petites serpentes. J'en sais sur les ablettes ! Et ils l'ont tenté avec les ondines. Je pensais qu'il allait, à ce qu'on nous a dit des hommes, se précipiter sur elles, d'autant que mon oncle les avait choisies sans ouïes et sans ailerons. Il ne les a ni touchées, ni embrassées. J'étais fière de lui. Je les ai défiées. Je leur ai dit qu'il ne me tromperait jamais. Mais ils ricanaient. Alors, j'ai eu tort. J'ai fait le pacte.

Yseult
Quel pacte ?

Ondine
Leur roi, mon oncle, m'a dit : — Tu nous permets de le tuer, s'il te trompe ? Si je disais non, c'était humilier Hans devant eux, c'était dire que je méprisais Hans. C'était me mépriser moi-même ! J'ai dit oui.

Yseult
Ils oublieront. Ils changeront d'avis.

Ondine
Oh ! ne croyez pas cela. C'est tout petit dans l'univers, le milieu où l'on oublie, où l'on change d'avis, où l'on pardonne, l'humanité, comme vous dites... Chez nous, c'est comme chez le fauve, comme chez les feuilles du frêne, comme chez les chenilles, il n'y a ni renoncement, ni pardon.

Yseult
Mais quelle prise ont-ils sur lui ?

Ondine
Tout ce qui est l'onde, l'eau, maintenant surveille Hans. S'il approche d'un puits, soudain le niveau monte. Si la pluie tombe, elle tombe sur lui deux fois plus dense. Il est furieux. Vous verrez, quand il passe près des jets d'eau du jardin, ils s'élèvent de courroux jusqu'au ciel.

Yseult
Veux-tu mes conseils, chère petite Ondine ?

Ondine
Oui, je suis une Ondine.

Yseult
Tu peux m'écouter, tu as quinze ans.

Ondine
Quinze ans dans un mois. Et je suis née depuis des siècles et je ne mourrai jamais.

Yseult
Pourquoi as-tu choisi Hans ?

Ondine
Je ne savais pas que l'on choisit, chez les hommes. Chez nous l'on ne choisit pas, de grands sentiments nous choisissent, et le premier ondin venu est pour toujours le seul ondin. Hans est le premier homme que j'ai vu, on ne peut choisir davantage.

Yseult
Ondine, disparais ! Va-t'en !

Ondine
Avec Hans ?

Yseult
Si tu veux ne pas souffrir, si tu veux sauver Hans, plonge dans la première source venue... Va-t'en !

Ondine
Avec Hans ? Il est si laid dans l'eau !

Yseult
Tu as eu avec Hans trois mois de bonheur. Il faut t'en contenter. Pars pendant qu'il est temps encore.

Ondine
Quitter Hans ? Pourquoi ?

Yseult
Parce qu'il n'est pas fait pour toi. Parce que son âme est petite.

Ondine
Moi je n'en ai pas. C'est encore pis !

Yseult
La question ne se pose pas pour toi, ni pour aucune créature non humaine. L'âme du monde aspire et expire par les naseaux et les branchies. Mais l'homme a voulu son âme à soi. Il a morcelé stupidement l'âme générale. Il n'y a pas d'âme des hommes. Il n'y a qu'une série de petits lots d'âme où poussent de maigres fleurs et de maigres légumes. Les âmes d'homme avec les saisons entières, avec le vent entier, avec l'amour entier, c'est ce qu'il t'aurait fallu, c'est horriblement rare. Il y en avait par hasard une en ce siècle, et en cet univers. Je regrette. Elle est prise.

Ondine
Moi je ne la regrette pas du tout.

Yseult
C'est que tu ne sais pas ce que c'est, un ondin à grande âme.

Ondine
Je le sais très bien, nous en avons eu un ! Il ne nageait que sur le dos pour voir le ciel. Il prenait des crânes d'ondins morts entre ses nageoires et les contemplait. Il lui fallait onze jours de solitude et d'étreinte avant l'amour. Il nous a lassées toutes. Même les plus âgées l'évitent. Non, le seul homme digne d'être aimé est celui qui ressemble à tous les hommes, qui a la parole, les traits de tous les hommes, qu'on ne distingue des autres que par des défauts ou des maladresses en plus…

Yseult
C'est Hans.

Ondine
C'est Hans.

Yseult
Mais ne vois-tu pas que tout ce qui est large en toi, Hans ne l'a aimé que parce qu'il le voyait petit ! Tu es la clarté, il a aimé une blonde. Tu es la grâce, il a aimé une espiègle. Tu es l'aventure, il a aimé une aventure... Dès qu'il soupçonnera son erreur, tu le perdras...

Ondine
Il ne le verra pas. Si c'était Bertram, Bertram le verrait. Mais je me doutais du danger. Entre tous les chevaliers j'ai choisi le plus bête…

Yseult
Le plus bête des hommes voit toujours assez clair pour devenir aveugle.

Ondine
Alors je lui dirai que je suis une Ondine !

Yseult
Ce serait le pire. Peut-être es-tu pour lui, en ce moment, une espèce d'Ondine, mais parce qu'il ne croit pas que tu en es une. La vraie Ondine pour Hans, ce ne sera pas toi, mais, dans quelque bal travesti, Bertha avec un caleçon d'écailles.

Ondine
Si les hommes ne savent pas supporter la vérité, je mentirai !

Yseult
Que tu cherches la vérité ou le mensonge, chère enfant, tu ne tromperas personne et tu offriras aux hommes ce qu'ils détestent le plus.

Ondine
La fidélité ?

Yseult
Non. La transparence. Ils en ont peur. Elle leur paraît le pire secret. Dès que Hans verra que tu n'es pas un résidu de souvenirs, un amas de projets, un entassement d'impressions et de volontés, il aura peur, tu seras perdue. Crois-moi. Va-t'en, sauve-le !

Ondine
Ô reine, c'est que je ne le sauverai pas en partant. Si je reviens chez les ondins, ils s'empresseront autour de moi, attirés par le goût humain. Mon oncle voudra que j'épouse l'un d'eux. Je refuserai. De colère il tuera Hans... Non ! C'est sur la terre que je dois sauver Hans. C'est sur la terre que je dois trouver le moyen de cacher à mon oncle qu'il me trompe, si un jour il ne m'aime plus. Mais il m'aime encore, n'est-ce pas ?

Yseult
Sans aucun doute. De toutes ses forces !

Ondine
Alors pourquoi chercher, reine ? Nous l'avons, le remède ! J'en ai eu l'idée tout à l'heure, pendant la dispute. Chaque fois que je voulais détourner Hans de Bertha, je n'arrivais qu'à le lancer vers elle. Dès que je disais du mal de Bertha, il prenait son parti... Je vais agir tout au contraire ! Vingt fois par jour je lui dirai qu'elle est belle, qu'elle a raison. Alors elle lui sera indifférente, elle aura tort. Chaque jour je m'arrangerai pour qu'il la rencontre, pour qu'elle soit le plus éclatante possible, au soleil, en robe de Cour. Alors il ne verra que moi. J'ai déjà un projet. C'est que Bertha vienne habiter avec nous, dans le château de Hans... Ainsi ils passeront toute leur vie ensemble : ce sera comme si elle était loin. Je prendrai tous les prétextes à les laisser seuls, la promenade, la chasse : ce sera comme s'ils étaient dans une foule. Ils liront ensemble leurs manuscrits, coude à coude ; il la regardera peindre ses lettrines, visage à visage ; ils s'effleureront, ils se toucheront : alors ils se sentiront séparés et ils n'auront point de désir. Alors je serai tout pour Hans... Comme je comprends les hommes, n'est-ce pas ?... Tel est mon remède...
(Yseult s'est levée et vient l'embrasser...)
Ô reine Yseult, que faites-vous ?

Yseult
Yseult te dit merci.

Ondine
Merci ?

Yseult
Merci pour la leçon d'amour... Que le ciel juge. Laissons faire les recettes d'Ondine...

Ondine
Oui, je suis une Ondine.

Yseult
Et le philtre des quinze ans...

Ondine
Quinze ans dans un mois. Et je suis née depuis des siècles. Et je ne mourrai jamais...

Yseult
Les voilà...

Ondine
Quel bonheur ! Je vais pouvoir demander pardon à Bertha !

SCÈNE XII

Les mêmes, le Roi, le chevalier, Bertram, Bertha, Le Chambellan, tous les assistants, l'illusionniste.

Ondine
Pardon, Bertha !

Le roi
Très bien, mon enfant...

Ondine
J'avais raison. Mais comme on ne demande pardon que quand on a tort, j'avais donc tort, Bertha... Pardon.

Le chevalier
Très bien, Ondine chérie...
(À ce moment, l'Illusionniste apparaît et Ondine l'a vu.)

Ondine
Très bien... Mais elle pourrait me répondre !...

Le chevalier
Comment ?

Ondine
Je suis là, abaissée devant elle, moi qui suis tellement plus haute, humiliée devant elle, moi qui me sens pleine de fierté, à croire que j'en suis enceinte, et elle ne me répond même pas !

Bertram
C'est vrai, Bertha pourrait lui répondre...

Ondine
N'est-ce pas, Bertram ?

Le chevalier
Mêlez-vous de ce qui vous regarde...

Ondine
Il s'en mêle. Je le regarde.

Le chevalier
Nous verrons cela tout à l'heure, Bertram !

Le roi
Bertha, cette enfant reconnaît ses torts. Ne prolonge pas un incident pénible pour chacun de nous.

Bertha
Entendu, je lui pardonne.

Ondine
Merci, Bertha.

Bertha
À condition qu'elle porte ma traîne dans les cérémonies.

Ondine
Oui, Bertha.

Bertha
Ma traîne de douze pieds.

Ondine
Plus de pieds me sépareront de vous, plus je serai contente, Bertha.

Bertha
Qu'elle ne m'appellera plus Bertha, mais Altesse.

Le roi
Tu as tort, Bertha.

Bertha
Et qu'elle dise publiquement que je n'ai pas tué le bouvreuil.

Ondine
Je le dirai. Ce sera un mensonge.

Bertha
Vous voyez quelle impudence, mon père !

Le roi
Vous n'allez pas recommencer !...

Ondine
Son Altesse Bertha n'a pas tué le bouvreuil. Hans n'a pas pris sa main... Hans en ne prenant pas sa main ne l'a pas pressée. Y a-t-il même des bouvreuils en ce monde ?

Bertha
Elle m'insulte !

Ondine
Son Altesse Bertha ne passe pas son temps à crever les yeux de ses bouvreuils pour qu'ils chantent ! Le matin, en sautant du lit, Son Altesse Bertha ne pose pas ses pieds sur un tapis fait de cent mille bouvreuils morts !

Bertha
Mon père, souffrirez-vous de me voir ainsi injurier devant vous !

Le roi
Pourquoi la provoques-tu ?

Le chevalier
Tu parles à la fille adoptive du roi, Ondine !...

Ondine
À la fille du roi ! Tu veux savoir qui elle est, la fille du roi ! Vous voulez le savoir, vous tous qui tremblez devant elle !

Le chevalier
Oh Ondine, tu me rappelles quel vice est la roture !

Ondine
La roture, cher aveugle ! Tu veux savoir de quel côté est la roture ! Tu la crois née de tes héros, ta Bertha ! Je connais ses parents ! Ils sont pêcheurs sur le lac. Ils ne s'appellent pas Parsifal ni Kudrun. Ils s'appellent Auguste et Eugénie.

Bertha
Hans, faites-la taire, ou je ne vous revois de ma vie !...

Ondine
Tu es là, mon oncle ! Au secours !

Le chevalier, voulant l'entraîner
Suis-moi !

Ondine
Montre-leur la vérité, mon oncle ! Trouve un moyen de leur montrer la vérité ! Pour une fois, écoute-moi. Au secours !...
(La lumière s'éteint brusquement pendant que le chambellan annonce.)

Le chambellan
Altesse, l'intermède...

SCÈNE XIII

Les mêmes, des ondines et ondins, les chanteurs (Salammbô et Matho) puis Auguste et Eugénie. (Le fond du théâtre représente le bord du lac avec la chaumière d'Auguste. Le Roi des Ondins contemple, dans un berceau de roseaux, une petite fille que les ondines lui apportent. Un acteur et une actrice vêtus en Salammbô et en Matho, s'empressent de chaque côté de la scène...)

L'illusionniste
Quels sont ces deux-là ? Ils n'ont rien à voir ici.

Le chambellan
Ce sont les chanteurs de Salammbô. Impossible de les retenir.

L'illusionniste
Faites-les taire.

Le chambellan
Faire taire des chanteurs de Salammbô ? C'est le huitième travail d'Hercule.

SPECTACLE

Une ondine, regardant la petite fille
La voilà ? Que faut-il en faire ?

Le roi des ondins
Laissez-lui la croix de sa mère…

Matho, chantant
Oui, je ne suis qu'un mercenaire !

Un petit ondin
Roi de l'Onde, elle m'a mordu !…

Le roi des ondins
Que son hochet lui soit rendu

Qu'Auguste tailla bien que mal

Dans la torpille du narval…

Salammbô, chantant
Oui, je suis nièce d'Annibal !

Une ondine
Quel démon ! Elle m'égratigne !

Le roi des ondins
Laissez sur elle chaque signe

Par lequel éclate à mon gré

De sa naissance le secret…

Salammbô, chantant
Mais j'adore ce corps indigne !

Matho, chantant
Mais j'adore ce corps sacré !

Une ondine
Est-il vrai qu'un prince découvre

La panière entre les roseaux

Et la rend berceau dans son Louvre ?…

Le roi des ondins
Oui, pour nous, habitants des eaux,

Petite fille à l'âme vaine,

Tu perds en dignité humaine,

De pêcheuse tu deviens reine…

Peut-être y trouveras-tu joie…

Toutes les ondines
Dans l'orgueil le méchant se noie !...

Le roi des ondins
Mais s'il advient jour mol ou sec

Qu'aux ondins tu portes échec...

Salammbô, chantant
Prends-moi ! Et prends Carthage avec !

Le roi des ondins
Nicole, Berthilde, Esclarmonde

Fût-il ton nom en ce haut monde,

Croix et hochet témoins seront

De ta roture et la diront.

Matho, chantant
Te voilà nue ! Ah, quel beau front !

Une ondine
Mais une croix vite se brise...

Une ondine
L'ivoire au voleur est de prise...

Salammbô, chantant
Le soir est frais. J'en suis surprise.

Matho, chantant
Étale ce zaïmph sur toi !

Le roi des ondins
C'est pourquoi, mes filles ondines,

Sur ces épaules enfantines

D'un index qui mord comme poix

Je dessine narval et croix.

Salammbô, chantant
Enfin je l'ai !

Matho, chantant
Qui, moi ?

Salammbô, chantant
Le voile de Tanit !

Matho, chantant
Ah ! Tout se dévoile !

Le roi des ondins
J'ajoute en chiffres transparents

L'initiale des parents,

Qu'en aucun cas ne se renie

Le lait de ta mère Eugénie !...

Adonc, sous cette voûte haute,

Ta gloire hier, demain ta faute,

Lève-toi, Bertha, si tu l'oses

Et montre ta nuque de roses !

(La lumière éclate. Consternation dans la salle. Bertha s'est levée.)

Ondine
Osez, Bertha !

Bertha
Osez vous-même.

Ondine
Voilà !

(Elle arrache le voile de Bertha. Sur l'épaule de Bertha apparaissent les signes.)

Salammbô et Matho
Tout n'est qu'amour en ce bas monde ! Qu'amour !...

Ondine
Ils sont là, mon oncle ?

L'illusionniste
Ils arrivent.

(Auguste et Eugénie entrent dans la salle, et se précipitent vers Bertha.)

Auguste
Ma fille ! Ma chère fille !

Bertha
Vous ! Ne me touchez pas ! Vous sentez le poisson !

Tous les ondins, réprobateurs
Oh ! Oh !

Eugénie
Mon enfant !... Que j'ai tant demandée à Dieu !

Bertha
Ô Dieu, je vous demande, moi, de me faire du moins orpheline !

Le roi
Honteuse fille ! Voici à quoi je devais ta tendresse, à mon trône. Tu n'es qu'une parvenue et qu'une ingrate. Demande pardon à tes parents et à Ondine.

Bertha
Jamais !

Le roi
À ton aise. Si tu ne m'obéis point, tu es éloignée de la ville et finiras ta vie dans un couvent.

Bertha
Elle est finie...

(Tous sortent, moins Ondine, Bertha et le Chevalier.)

SCÈNE XIV

Bertha, Ondine, Le Chevalier, puis le chambellan, puis l'illusionniste. (Auguste et Eugénie sont debout au fond de la salle. Des couronnes d'or semblent se poser sur leur tête, quand Ondine parle de leur royauté.)

Ondine
Pardon, Bertha !

Bertha
Laissez-moi...

Ondine
Ne répondez pas maintenant. Je n'ai plus besoin de réponse.

Bertha
La pitié m'est plus dure que la lâcheté.

Le chevalier
Nous ne vous abandonnerons pas, Bertha !

Ondine
Je me mets à vos genoux, Bertha ! Vous êtes née d'un pêcheur ! Vous êtes désormais ma reine. Les ondins disent Altesse à Auguste.

Le chevalier
Qu'allez-vous faire, maintenant, Bertha ?

Bertha
J'ai toujours fait ce que m'ordonnait ma condition...

Ondine
Que je vous envie ! Vous allez faire ce que font les filles de pêcheur !

Le chevalier
N'insiste pas, Ondine.

Ondine
J'insiste, Hans. Il faut faire comprendre à Bertha ce qu'elle est. Comprends-le toi aussi. Auguste est un grand roi dans un grand royaume. Quand Auguste fronce les sourcils, des milliards de truites frissonnent.

Le chevalier
Où allez-vous, Bertha ?

Bertha
Où puis-je aller ? Tous déjà se détournent.

Ondine
Venez avec nous. Tu veux bien recevoir ma sœur, Hans ? Car Bertha est ma sœur. Ma sœur aînée. Levez la tête, Bertha. Vous tenez votre dignité d'Eugénie. Eugénie est reine chez nous. Noble comme Eugénie disent les chevesnes.

Le chevalier
Nous ne voulons plus vivre à la Cour, Bertha. Ondine a raison. Venez dès ce soir avec nous.

Ondine
Pardon, Bertha. Excusez mes colères. J'oublie toujours que pour les hommes, ce qui a eu lieu ne peut plus ne pas avoir eu lieu. Comme il est difficile de vivre, chez vous, avec ces paroles qu'on n'a pourtant dites qu'une fois et qui ne peuvent se reprendre, ces gestes qui ont été faits pour toujours. Ce serait tellement plus profitable que les mots de haine des autres s'impriment sur vous en mots d'amour !... C'est ce qui arrive pour moi en tout ce qui vous concerne...

Le chambellan, qui passe la tête
Le roi voudrait savoir si le pardon a été demandé.

Ondine
Oui, à genoux.

Le chevalier
Venez, Bertha, mon château est vaste. Vous y vivrez comme vous l'entendrez, seule, si vous voulez vivre seule, dans l'aile qui donne sur le lac.

Ondine
Ah ! Il y a un lac près de ton château ? Alors, Bertha prendra l'autre aile.

Le chevalier
L'aile sur le Rhin ? À son aise.

Ondine
Le Rhin ? Le Rhin aussi borde ton château ?

Le chevalier
À l'est seulement. Au sud, il y a les cascades. Venez, Bertha.

Ondine
Ô Hans, tu n'as pas un château sur des landes, sans étangs ni sources ?

Le chevalier
Allez, Bertha, je vous rejoins.
(Le Chevalier revient sur Ondine.)

Le chevalier
Pourquoi cette peur de l'eau ? Qu'y a-t-il entre toi et l'eau ?

Ondine
Entre l'eau et moi, rien.

Le chevalier
Si tu crois que je ne te vois pas ! Tu ne me laisses plus approcher d'un ruisseau. Tu te mets entre la mer et moi. Si je m'assieds sur la margelle d'un puits, tu m'entraînes.

Ondine
Prends garde à l'eau, Hans.

Le chevalier
Oui, mon château est au milieu des eaux, et je prendrai le matin ma douche sous ma cascade, et je pêcherai à midi sur mon lac, et le soir je plongerai dans le Rhin. J'en connais chaque remous, chaque gouffre. Si l'eau compte me faire peur, elle se trompe, l'eau ne comprend rien, l'eau n'entend rien !
(Il sort. Tous les jets d'eau autour de la salle s'élèvent subitement.)

Ondine
Elle l'a entendu !
(Elle le suit.)

Le chambellan, à l'illusionniste
Ah, bravo ! Je grille de voir le dénouement. À quand la suite ?

L'illusionniste
Sur l'heure, si vous voulez.

Le chambellan
Mais quel est ce visage ? J'ai des rides, maintenant ! Je suis chauve !

L'illusionniste
Vous l'avez voulu. En une heure, dix ans ont passé.

Le chambellan
J'ai un râtelier ? Je bredouille ?

L'illusionniste
Faut-il continuer, Excellence ?

Le chambellan
Non ! non ! Un entracte ! Un entracte !

ACTE TROISIÈME

La cour du château. Le matin du mariage de Bertha et du chevalier.

SCÈNE PREMIÈRE

Bertha, Hans, des serviteurs puis le gardeur de porcs.

Un serviteur
La chorale déjà s'installe dans le chœur.

Hans
Qu'est-ce que tu dis ?

Un autre serviteur
Il parle des chanteurs pour votre mariage.

Hans
Et toi, tu ne peux pas parler autrement ? Tu n'as pas un langage plus simple ?

Un serviteur
Longue vie à Bertha ! Vive la mariée !

Hans
Va-t'en !...

Bertha
Pourquoi cette colère, Hans, en un pareil jour ?

Hans
Comment ? Toi aussi !

Bertha
Je vais être ta femme et tu fais ce visage !

Hans
Toi aussi ! Tu parles comme eux !

Bertha
Que disaient-ils de si mal ? Ils se réjouissaient de notre bonheur.

Hans
Répète ta phrase... Vite ! Vite ! Sans changer un mot !...

Bertha
Que disaient-ils de si mal ! Ils se réjouissaient de notre bonheur...

Hans
Enfin ! Merci !

Bertha
Tu m'effrayes, Hans ! Depuis quelques jours, tu m'effrayes…

Hans
Toi qui sais tout des Wittenstein, apprends encore ceci : le jour où le malheur doit leur faire visite, les serviteurs se mettent sans raison à parler un langage solennel. Leurs phrases sont rythmées, leurs mots nobles. Tout ce que tes poètes se réservent en ce monde passe soudain aux lavandières, aux palefreniers. Les petites gens voient soudain ce qu'ils ne voient jamais, la courbe des fleuves, l'hexagone des rayons de miel. Ils pensent à la nature. Ils pensent à l'âme... Le soir, c'est le malheur.

Bertha
Leurs phrases n'étaient pas des vers. Elles ne rimaient pas.

Hans
Quand les Wittenstein entendent tout d'un coup l'un d'eux parler avec des rimes, réciter un poème, c'est que la mort est là.

Bertha
Ô Hans, c'est que dans les grandes heures l'oreille des Wittenstein anoblit tous les sons. Mais cela vaut sûrement pour les fêtes comme pour les deuils !

Hans
Jusqu'aux gardeurs de porcs, paraît-il ! Et nous allons bien voir.
(À un serviteur.)
Tu sais où est le gardeur de porcs, toi ?

Le serviteur
La colline d'ajoncs…

Hans
Ferme ta bouche... Va me chercher le gardeur de porcs...

Le serviteur
Sous un acacia...

Hans
Et cours !

Bertha
Ô Hans, moi je remercie les servantes de m'avoir laissé ce matin tous leurs mots humbles pour te dire que je t'aime. Tu me tiens dans tes bras, Hans. Pourquoi ce visage ? Que te manque-t-il en ce jour ?

Hans
De m'être vengé, de l'avoir forcée, devant la ville réunie, à confesser son état et son crime.

Bertha
Depuis six mois qu'Ondine a disparu, n'as-tu pu l'oublier ? En tout cas, c'est le jour aujourd'hui pour l'oubli !

Hans
Moins que jamais. Si je t'offre aujourd'hui un fiancé méfiant, amoindri, humilié, c'est son exploit... Comme elle m'a menti !

Bertha
Elle ne t'a pas menti. Tout autre que toi aurait deviné qu'elle n'était pas une des nôtres. Est-ce qu'elle s'est plainte une fois ? Est-ce qu'une fois elle a dit non à ta volonté ? Est-ce qu'une fois tu l'as vue colère, ou malade, ou impérieuse ? À quoi donc reconnais-tu les vraies femmes ?

Hans
À ce qu'elles trompent. Elle m'a trompé.

Bertha
Toi seul ne voyais pas. Toi seul n'as pas remarqué qu'elle n'employait jamais le mot « femme ». Lui as-tu jamais entendu dire : on ne dit pas cela à une femme, on ne fait pas cela à une femme ?... Non... Tout en elle disait : on ne dit pas cela à une Ondine, on ne fait pas cela à une Ondine.

Hans
Oublier Ondine, me le permet-elle ? Ce cri par lequel j'ai été réveillé, le matin de sa fuite : je t'ai trompé avec Bertram !... est-ce qu'il ne s'élève pas encore tous les matins du fleuve, des sources, des puits !... Est-ce que le château et la ville n'en résonnent pas, par leurs fontaines et leurs aqueducs, à toutes les heures... Est-ce que l'Ondine en bois de l'horloge ne le crie pas à midi ? Pourquoi s'acharne-t-elle à proclamer au monde qu'elle m'a trompé avec Bertram !...

Un écho
Avec Bertram !

Bertha
Soyons loyaux, Hans. Déjà nous l'avions trompée elle-même. Peut-être nous a-t-elle surpris, et elle s'est vengée.

Hans
Où est-elle ? Que fait-elle ? Tous mes chasseurs, tous mes pêcheurs sont en vain depuis six mois à sa poursuite. Et pourtant, elle n'est pas loin. On a trouvé

à l'aube, sur la porte de la chapelle, un bouquet d'étoiles de mer et d'oursins... Elle seule a pu le poser, par dérision...

Bertha
Ne crois pas cela... Les aventurières ne s'acharnent point. Une fois dévoilées, elles disparaissent, elles replongent... Je pense que l'expression vaut aussi pour les ondines... Elle a replongé.

Hans
Je t'ai trompé avec Bertram !... Qui a parlé ?

L'écho
Avec Bertram !

Bertha
Ô Hans, nous payons ton erreur. Quoi donc a bien pu te séduire dans cette fille ? Qui a bien pu te donner à croire que tu étais né pour les aventures ! Toi, un chasseur de fées ! Je te connais. Si tu veux être franc avec toi-même, avoue que ce qui faisait battre le plus fort ton cœur, dans les forêts hantées, c'était d'apercevoir quelque hutte abandonnée de bûcheron, d'y entrer en courbant la tête, d'y trouver, avec l'odeur de meubles moisis, quelque charbon mal éteint où rôtir une grive et allumer ta pipe... Et je te vois dans les palais dits d'enchanteurs... Je suis sûre que tu t'attardais à ouvrir les placards, à dépendre les robes, à te coiffer de vieux casques... Tu croyais chercher les esprits. Tu n'as jamais suivi que la piste humaine...

Hans
Je l'ai mal suivie.

Bertha
Tu l'as perdue, mais tu l'as retrouvée. Cette nuit d'hiver où tu m'as dit que tu m'aimais encore et où j'ai fui, tu l'as retrouvée, au revers du vieux burg, quand tu as vu mes deux pas dans la neige. Ils étaient larges, profonds ; ils avaient marqué toute ma fatigue, ma détresse, mon amour. Ce n'était pas ces empreintes à peine visibles d'Ondine que tes chiens eux-mêmes ne voient pas et qui restent des sillages sur la terre ferme. C'était celles d'une femme enceinte de la vie humaine, enceinte de ton futur fils, celles de ta femme ! Il n'y a pas eu d'empreintes de retour. Tu m'as rapportée dans tes bras.

Hans
Oui, comme Bertram a dû, elle, l'emporter... Que veux-tu, toi ?

Un serviteur
C'est le gardeur de porcs, Seigneur. Vous l'avez appelé.

Hans
Eh bien, approche, comment vont-ils, tes porcs ?

Le gardeur de porcs
Mon sifflet est de saule et mon canif de buis !

Hans
Je te parle de tes porcs, de tes truies !

Le gardeur de porcs
Sous un acacia...

Hans
Tais-toi !

Le serviteur
Méfiez-vous ! Il est sourd !

Le gardeur de porcs
Dont l'ombre est...

Hans
Mets ta main devant sa bouche !

Le serviteur
Il parle dans ma main. Il parle d'hexagone...

Hans, à un autre serviteur :
Faites taire celui-là aussi…

Le deuxième serviteur, qui a mis aussi sa main devant la bouche du premier
Je ne sais ce qu'ils ont ! Ils parlent tous en vers !

Hans
Allez me chercher la fille de vaisselle. Entendez-vous ! Nous verrons ce qu'elle dit, la fille de vaisselle !

SCÈNE II

Bertha, Hans, deux pêcheurs.

Le premier pêcheur
Monseigneur ! Monseigneur !

Hans
Dis-le quatre fois et c'est un vers !

Le second pêcheur
Nous l'avons ! Elle est prise !

Hans
Ondine est prise ?

Le premier pêcheur
Dans le Rhin, pendant qu'elle chantait !



Classiques.app retient la ligne où vous vous arrêtez.

Commencez sur l'ordinateur, continuez sur le téléphone, à la même ligne. Il suffit d'un compte.

Reprendre ici, en ligne

Gratuit, un compte en dix secondes avec Google.

classiques.app/livres/giraudoux/ondine

Le livre continue à la page suivante.

Le second pêcheur
Elle est comme les coqs de bruyère, on peut s'approcher quand elle chante !

Hans
C'est elle ? Vous en êtes sûrs ?

Le premier pêcheur
Sûrs et certains. Elle a rabattu ses cheveux sur son visage, mais sa voix est merveilleuse, sa peau est de velours, elle est faite à ravir : c'est elle le monstre !

Le second pêcheur
Les juges montent avec elle.

Bertha
Quels juges ?

Le premier pêcheur
Les juges d'évêché et d'empire, qui jugent des cas surnaturels. Ils étaient en tournée.

Le second pêcheur
Ils arrivaient de Bingen, pendre une serpentine.

Bertha
Pourquoi tenir leurs assises au château ? Le tribunal n'est-il pas libre ?

Le premier pêcheur
Ils disent, comtesse, que l'ondine se juge toujours sur une éminence !…

Le second pêcheur
Et à distance du fleuve, et encore qu'il faut prendre garde, qu'elles peuvent le rejoindre sur le ventre comme l'anguille l'étang, et que d'ailleurs le chevalier est demandeur dans le procès.

Hans
Je le suis… Depuis six mois, j'attends pour l'être… Laisse-nous, Bertha.

Bertha
Hans, ne revois pas Ondine !

Hans
Je ne vais pas revoir Ondine. Tu les entends… Je vais revoir une Ondine, un être privé de vie humaine, de voix humaine, et qui ne me reconnaîtra même pas.

Bertha
Hans, quand j'étais petite fille, j'ai été amoureuse d'un lynx. Il était imaginaire. Il n'était pas. Mais nous dormions ensemble. Nous avions des enfants. Or, maintenant encore, dans la ménagerie, je m'arrête en frissonnant devant la cage du lynx. Lui aussi m'a oubliée. Lui aussi a oublié que je le capuchonnais de pourpre, qu'il m'a sauvée des nains géants, que nos jumelles Genièvre et Berthelinge ont épousé le roi d'Asie. Il est là, dans son poil, sa barbe, son odeur.

Mais mon cœur bat. Mais je me sentirais en faute si j'allais le voir en ce jour de noces…

Le second pêcheur
Les juges, Seigneur.

Hans
Un moment, Bertha, et nous serons en paix.

SCÈNE III

Hans, les juges, la foule (les pêcheurs, Grete, le gardeur de porcs, le roi des ondins en homme du peuple, le bourreau, serviteurs)

Le premier juge
À merveille !... Altitude moyenne. Nous sommes exactement au-dessus du règne de l'eau, au-dessous du règne de l'air.

Le second juge
C'est sur une de ces buttes, bonnes gens, que se posa la nef, le déluge baissant, et que Noé eut justement à juger les monstres marins, dont les couples infernaux par les hublots avaient violé l'arche... Nos compliments, chevalier.

Hans
Vous arrivez à point.

Le premier juge
Le fait que nous vivons dans le surnaturel nous donne des presciences inconnues de nos collègues du droit ou du braconnage…

Le second juge
Notre mission aussi est plus dure.

Le premier juge
Certes, il est plus aisé de juger du bornage entre les vignes de deux bourgeois que du bornage entre les hommes et les esprits, mais l'interrogatoire ici s'annonce facile. C'est la première fois où nous jugeons une Ondine qui ne conteste point être Ondine.

Le second juge
Car il n'est pas de subterfuges que ces êtres n'utilisent pour échapper à notre enquête, chevalier. Et ils ne laissent point parfois de prendre notre science en défaut…

Le premier juge
En effet. Ils l'ont prise avant-hier encore, mon cher collègue, dans cette affaire de Kreuznach, quand nous jugeâmes la prétendue Dorothée, la servante de

l'échevin. Vous étiez assez d'avis que c'était une salamandre. Nous l'avons mise au bûcher, pour voir. Elle a grillé… C'était donc bien une Ondine.

Le second juge
Hier également, cher président, avec cette Gertrude, la rousse aux yeux vairons, qui servait la bière à Tubingen. Les bocks se remplissaient d'eux-mêmes, et, prodige qui ne comporte point de précédent, sans manchettes. Vous l'estimiez une Ondine. Nous l'avons fait jeter sous l'eau, tenue par un fil d'acier. Elle s'est noyée. C'était donc bien une salamandre.

Hans
Ondine est montée avec vous ?

Le premier juge
Avant de l'introduire, chevalier, il nous serait précieux, puisque vous êtes demandeur, de savoir quel châtiment vous réclamez pour l'accusée ?

Hans
Ce que je réclame ? Je réclame ce que ces valets, ce que ces filles réclament ! Je réclame le droit pour les hommes d'être un peu seuls sur la terre. Ce n'est pourtant pas grand ce que Dieu leur a accordé, cette surface avec deux mètres de haut, entre ciel et enfer !… Ce n'est pourtant pas tellement attrayant, la vie humaine, avec ces mains qu'il faut laver, ces rhumes qu'il faut moucher, ces cheveux qui vous quittent !… Ce que je demande, c'est vivre sans sentir grouiller autour de nous, comme elles s'y acharnent, ces vies extra-humaines, ces harengs à corps de femme, ces vessies à tête d'enfant, ces lézards à lunettes et à cuisses de nymphe… Au matin de mon mariage, je demande à être, dans un monde vide de leurs visites, de leurs humeurs et de leurs accouplements, seul avec ma fiancée, enfin seul.

Le premier juge
C'est là la suprême exigence.

Le second juge
Évidemment. Cela peut nous paraître déconcertant qu'ils éprouvent leur plus grande joie à nous voir prendre nos bains de pieds, embrasser nos femmes ou nos bonnes, fesser nos enfants. Mais le fait est indéniable : autour de chaque geste humain, le plus bas, le plus noble, affublés à la hâte de carcasses ou de peaux en velours, le nez en groin ou le derrière en dard de guêpe, comme si c'était un miracle, ils s'amassent et forment leur ronde…

Hans
N'y a-t-il donc pas eu une époque, un siècle qu'ils n'aient empesté ?

Le premier juge
Une époque ? Un siècle ? À ma connaissance, chevalier, il y a eu tout au plus, un jour, un seul jour. Un seul jour, j'ai senti le monde délivré de ces présences et de ces doubles infernaux. En août dernier, sur les coterelles, derrière Augsbourg. C'était la moisson, et aucune ivraie ne doublait chaque épi, aucune nielle chaque bleuet. Je m'étais étendu sous un cormier, une pie au-dessus de moi, que ne doublait point un corbeau. Notre Souabe s'étendait jusqu'aux Alpes, verte et bleue, sans que je visse au-dessus d'elle la Souabe des airs peuplée d'anges à bec, ni au-dessous la Souabe d'enfer avec ses démones rouges. Sur la route, un lansquenet chevauchait, que n'accompagnait point le cavalier armé de faux. Sous les maïs, les moissonneurs dansaient par couples auxquels ne s'entrelaçait point un tiers visqueux, à face de brochet. La roue du moulin tournait sur sa farine sans que la ceignît une roue immense dont les rayons battaient des damnés nus. Tout était voué au travail, aux cris, aux danses, et cependant je goûtais pour la première fois une solitude, la solitude humaine... Le cor de la diligence résonnait, sans que le doublât la trompette du Jugement... C'est le seul moment de ma vie, chevalier, où j'aie senti les esprits abandonner la terre aux hommes, où un appel inattendu les ait convoqués, vers d'autres retraites, d'autres planètes... C'était évidemment, si cela durait, la fin de notre carrière, mon cher collègue. Mais nous ne risquions rien ! Soudain, en une seconde, le lansquenet fut rejoint par la mort, les couples se trouvèrent trois, des balais et des lances pendaient par les nuages... L'autre planète les avait déçus ; ils revenaient. En une seconde, tous étaient revenus. Ils avaient tout quitté, comètes, firmaments, feux du ciel, pour revenir me voir m'éponger et me moucher, avec un mouchoir à losanges... Voilà l'accusée ! Qu'un garde la maintienne debout. Si elle se met sur le ventre, ce sera comme la femme anguille de dimanche, elle sera au Rhin avant nous...

SCÈNE IV

Les mêmes, Ondine puis Bertram puis la fille de vaisselle.

Le second juge
Les mains ne sont point palmées. Elle a une bague.

Hans
Enlevez-la.

Ondine
Jamais ! Jamais !

Hans
C'est un anneau de mariage. J'en ai besoin dans l'heure.

Le juge
Chevalier...

Hans
Le collier aussi. Ce médaillon, qui contient mon portrait !

Ondine
Laissez-moi le collier !

Le premier juge
Chevalier, puis-je vous demander la conduite des débats ? Votre indignation, toute justifiée soit-elle, risque d'y introduire la confusion... La procédure d'identification d'abord...

Hans
C'est elle !

Le premier juge
Oui, oui ! Mais où est le pêcheur qui l'a prise ? Que le pêcheur qui l'a prise approche !

Ulrich
C'est la première fois que j'en pêche une, Monsieur le Juge. Ah ! Je suis bien heureux !

Le premier juge
Nous te félicitons. Que faisait-elle ?

Ulrich
Je sentais que j'allais en prendre une ! Depuis trente ans, je sentais que j'allais en prendre une. Mais ce matin, j'en étais sûr.

Le premier juge
Je te demande ce qu'elle faisait !

Ulrich
Et je l'ai prise vivante ! Celle de Regensbourg, on l'avait assommée à coups d'aviron. Moi, je lui ai cogné juste la tête contre le bordage, pour l'étourdir un peu.

Hans
C'est vrai, brute, le sang coule.

Le premier juge
Réponds donc aux questions ! Elle nageait quand tu l'as prise ?

Ulrich
Elle nageait, elle montrait sa gorge, ses fesses. Elle peut rester dix minutes sous l'eau, j'ai compté.

Le premier juge
Elle chantait ?

Ulrich
Non. Elle a un petit aboiement, un peu rauque. Elle jappe plutôt. Ce qu'elle jappait, je me le rappelle très bien. Elle jappait : je t'ai trompé avec Bertram.

Le premier juge
Tu déraisonnes. Tu comprends les jappements ?

Ulrich
Jamais d'habitude. Un jappement est un jappement. Celui-là, oui.

Le premier juge
Elle sentait le soufre, quand tu l'as tirée ?

Ulrich
Non. Elle sentait l'algue, l'aubépine.

Le second juge
Ce n'est vraiment pas la même chose ! Elle sentait l'algue ou l'aubépine ?

Ulrich
Elle sentait l'algue, l'aubépine.

Le premier juge
Passez, cher collègue.

Ulrich
Elle sentait une odeur qui disait : je t'ai trompé avec Bertram.

Le premier juge
Les odeurs te parlent, maintenant ?

Ulrich
C'est vrai. Vous avez raison. Une odeur c'est une odeur. Mais celle-là parlait.

Le premier juge
Elle s'est débattue ?

Ulrich
Au contraire ! Elle se laissait prendre. Elle frémissait seulement ! Un frémissement des reins qui voulait dire : je t'ai trompé avec Bertram !

Hans
Tu as fini de crier, imbécile !

Le premier juge
Excusez-le, chevalier. Il n'est pas étonnant qu'il divague. L'âme simple succombe à pareilles approches. Mais le témoignage d'un pêcheur professionnel est requis pour identifier un monstre aquatique... Il semble n'avoir aucun doute.

Ulrich
Je jure devant Dieu que c'en est une. Elle est tête et gorge comme celle de Nuremberg, qu'on élevait dans la piscine. On lui avait mis un phoque... Ils jouaient au ballon... Ils ont même eu des enfants... Je me demande si ce n'est pas la même... La prime est doublée pour les vivantes, n'est-ce pas ?

Le premier juge
Passe ce soir la toucher. Merci.

Ulrich
Et mon filet ? Je peux reprendre mon filet ?

Le premier juge
Tu l'auras à la date prescrite. Le surlendemain des débats…

Ulrich
Ah mais non ! Je le veux tout de suite. C'est un outil professionnel. J'ai à pêcher ce soir !…

Le second juge
Très bien ! Va-t'en ! Il est confisqué. Il n'a pas la maille.

Le premier juge
Achevez le constat, cher collègue.

Hans
Halte ! Où allez-vous ?

Le second juge
Je suis aussi médecin, chevalier ; je vais examiner le corps de cette fille.

Hans
Personne n'examinera Ondine.

Le premier juge
Mon collègue est un praticien hors de pair, Seigneur. C'est lui qui constata l'intégrité de l'électrice Josepha, pour l'annulation de son mariage, et elle a rendu hommage à son tact.

Hans
Je certifie que cette personne est Ondine, cela suffit.

Le second juge
Seigneur, je comprends qu'il vous soit pénible de voir ausculter celle qui fut votre compagne, mais je puis, sans la toucher, étudier à la loupe les parts de son corps où s'amorcent les différenciations avec le corps humain.

Hans
Voyez-la à l'œil nu, et de votre place.

Le second juge
Voir à l'œil nu le réseau des veinules trilobées qui dessine le serpent tentateur sous l'aisselle de l'ondine, me paraît opération assez impraticable. Ne pourrait-elle au moins marcher devant nous, enlever ce filet, écarter les jambes !

Hans
Ne bouge pas, Ondine !

Le premier juge
Nous aurions mauvaise grâce à insister, et l'enquête en somme est suffisante. Est-il quelqu'un de vous, braves gens, qui conteste que cette femme fût une ondine ?

Grete
Elle était si bonne !

Le second juge
C'était une bonne ondine, voilà tout…

Le gardeur de porcs
Elle nous aimait. Nous l'aimions !

Le second juge
Il y a une variété affectueuse même du lézard...

Le premier juge
Passons donc aux débats. Ainsi, vous, chevalier, demandeur à titre d'époux et de maître, vous accusez cette fille d'avoir, par sa qualité et sa présence d'ondine, causé dans votre entourage mille perturbations ?

Hans
Moi ? Jamais !

Le premier juge
Vous ne l'accusez pas d'avoir introduit chez vous le bizarre, le surnaturel, le démoniaque ?

Hans
Ondine démoniaque ? Qui dit cette bêtise ?

Le premier juge
Nous interrogeons, chevalier ! Qu'y a-t-il d'anormal dans cette question ?

Le roi des ondins, en homme du peuple
Ondine démoniaque !

Le premier juge
Qui es-tu, toi ?

Ondine
Faites-le taire ! Il ment !

Le second juge
La parole est libre, en pareil procès.

Le roi des ondins
Ondine démoniaque ! Cette ondine-là au contraire renie les ondins. Elle les a trahis. Elle pouvait garder leur force, leur science. Elle pouvait faire vingt fois par jour ce que vous appelez des miracles, pousser une trompe au cheval de son mari, rendre ailés ses chiens. À sa voix, le Rhin, le ciel pouvaient répondre, et donner des prodiges. Non, elle a accepté l'entorse, le rhume des foins, la cuisine au lard ! Est-ce vrai, chevalier ?

Le premier juge
Vous l'accusez donc, si je vous comprends bien, d'avoir revêtu hypocritement l'apparence la plus favorable et la plus flatteuse pour dérober les secrets humains ?

Hans
Moi ? Certes pas !…

Le roi des ondins
Vos secrets ? Ah ! Si quelqu'un s'en moquait des secrets humains, c'est bien elle. Évidemment, ils ont des trésors, les hommes : l'or, les bijoux, mais ce qu'Ondine préférait, c'était leurs objets les plus vils, son escabeau, sa cuiller... Ils ont le velours, la soie ; elle préférait le pilou. Elle, sœur des éléments, les trompait bassement : elle aimait le feu à cause des chenets et des soufflets, l'eau à cause des brocs et des éviers, l'air à cause des draps qu'on pend entre les saules. Si tu as à écrire, greffier, écris ceci : c'est la femme la plus humaine qu'il y ait eu, justement parce qu'elle l'était par goût.

Le premier juge
Des témoins prétendent qu'elle s'enfermait des heures au verrou ?…

Le roi des ondins
C'est exact, et qu'est-ce qu'elle faisait ta maîtresse, Grete, quand elle se verrouillait ainsi ?

Grete
Des gâteaux, Monsieur le témoin.

Le second juge
Des gâteaux ?

Grete
Elle a travaillé deux mois pour réussir la pâte brisée.

Le second juge
C'est un des secrets humains les plus agréables... Mais, elle élevait des animaux, raconte-t-on, dans une cour inabordable…

Le gardeur de porcs
Oui, des lapins. J'apportais le trèfle.

Grete
Et des poules. Elle leur arrachait elle-même la peau de la langue, dans la pépie.

Le second juge
Ses chiens ne parlaient pas, ma petite, tu en es sûre, ses chats ?

Grete
Non. Moi, je leur parlais. J'aime parler aux chiens... Ils ne m'ont jamais répondu.

Le premier juge
Témoin, merci. Nous tiendrons compte dans notre jugement de cette attitude. Que les succubes, incubes et autres visiteurs importuns, reconnaissent l'excellence de la condition et de l'ingéniosité humaines, qu'ils apprécient notre pâtisserie, notre rétamage, nos papiers gommés pour les eczémas et les blessures, nous ne pouvons vraiment le porter à leur charge.

Le second juge
J'adore la pâte brisée, en ce qui me concerne. Elle a dû en user, du beurre, avant la réussite ?

Grete
Des mottes !

Le premier juge
Silence... Et nous voilà au cœur de l'affaire. Je vous comprends enfin, chevalier. Femme, ce seigneur t'accuse d'avoir introduit dans son logis, au lieu de la femme aimante à laquelle il pouvait prétendre et que tu as quelque temps supplantée, un être uniquement adonné aux petits actes et aux agréments méprisables de la vie, un être égoïste et insensible…

Hans
Ondine ne pas m'aimer ? Qui ose le prétendre ?

Le premier juge
Il est vraiment difficile de vous suivre, chevalier...

Hans
Ondine m'a aimé comme aucun homme n'a été aimé…

Le second juge
En êtes-vous si sûr ? Regardez-la : à vous entendre, elle tremble de peur.

Hans
De peur ? Va voir cette peur avec ta loupe, juge ! Elle ne tremble pas de peur. Elle tremble d'amour !... Oui, puisque c'est maintenant mon tour d'accuser, j'accuse. Prends ton écritoire, greffier ! Mets ton bonnet, juge ! On juge mieux,

la tête tiède. J'accuse cette femme de trembler d'amour pour moi, de n'avoir que moi pour pensée, pour nourriture, pour Dieu. Je suis le dieu de cette femme, entendez-vous !

Le premier juge
Chevalier…

Hans
Vous en doutez ! Quelle est ta seule pensée, Ondine ?

Ondine
Toi.

Hans
Quel est ton pain ? Quel est ton vin ? Quand tu présidais ma table, et que tu levais ta coupe, que buvais-tu ?

Ondine
Toi.

Hans
Quel est ton dieu ?

Ondine
Toi.

Hans
Vous l'entendez, juges ! Elle pousse l'amour au blasphème.

Le premier juge
N'exagérons rien. Ne compliquez pas la cause : elle veut dire qu'elle vous révère.

Hans
Pas du tout. Je sais ce que je dis. J'ai des preuves. Tu t'agenouilles devant mon image, n'est-ce pas, Ondine ? Tu baisais l'étoffe de mes vêtements ! Tu faisais tes prières en mon nom !

Ondine
Oui.

Hans
Les saints, c'était moi. Les fêtes, c'était moi. Pour les Rameaux, qui voyais-tu, entrant dans Jérusalem sur son âne, les pieds traînant à terre ?

Ondine
Toi.

Hans
Au-dessus de moi, qu'agitaient toutes les femmes en criant mon nom ? Ce n'était pas des palmes, qu'est-ce que c'était ?

Ondine
Toi.

Le juge
Mais où tout cela nous mène-t-il, chevalier ? Nous avons à juger une Ondine et non pas l'amour.

Hans
C'est pourtant là le procès. Qu'il se range à cette barre, l'amour, avec son derrière enrubanné et son carquois. C'est lui l'accusé. J'accuse l'amour le plus vrai d'être ce qu'il y a de plus faux, l'amour le plus déchaîné d'être ce qu'il y a de plus vil, puisque cette femme, qui ne vivait que d'amour pour moi, m'a trompé avec Bertram !

L'écho
Avec Bertram !

Le premier juge
Nous nageons dans l'incohérence, chevalier ! Une femme qui vous aime à ce point ne peut vous avoir trompé.

Hans
Réponds, toi ! M'as-tu trompé avec Bertram ?

Ondine
Oui.

Hans
Jure-le ! Jure-le devant les juges !

Ondine
Je jure que je t'ai trompé avec Bertram.

Le juge
Alors c'est qu'elle ne vous aime pas ! Ses affirmations ne prouvent rien : vous lui laissez vraiment peu de jeu dans ses réponses. Mon cher collègue, vous qui réussîtes à prendre en défaut Geneviève de Brabant elle-même, quand elle assurait préférer sa biche à son époux, les naseaux de sa biche aux joues de son époux, posez à cette Ondine les trois questions prescrites... La première…

Le second juge, désignant Hans.
Ondine, quand cet homme-là a couru, que fais-tu ?

Ondine
Je perds le souffle.

Le premier juge
La seconde !…

Le second juge
Quand il s'est cogné, pris le doigt ?

Ondine
Je saigne.

Le premier juge
La troisième !…

Le second juge
Quand il parle, quand il ronfle, dans son lit ?... Excusez-moi, Seigneur.

Ondine
J'entends chanter.

Le second juge
Aucune faille dans ses paroles. Elle semble sincère !... Et cet être qui est tout pour toi, tu l'as trompé ?

Ondine
Oui, je l'ai trompé avec Bertram...

Le roi des ondins
Ne crie pas si fort, j'ai entendu…

Le second juge
Tu n'aimes que lui. Lui seul existe. Et tu l'as trompé ?

Ondine
Avec Bertram.

Hans
Voilà ! Vous savez tout !

Le premier juge
Tu sais quel est le châtiment de la femme adultère ? Tu sais que l'aveu, loin d'atténuer la faute, l'amplifie ?

Ondine
Oui, mais je l'ai trompé avec Bertram.

Le roi des ondins
C'est à moi que tu t'adresses, n'est-ce pas, Ondine ? C'est moi que tu prends à partie. À ton aise ! Mon interrogatoire sera plus serré que celui de tes juges. Où est Bertram, Ondine ?

Ondine
En Bourgogne. Je dois l'y rejoindre.

Le roi des ondins
Où as-tu trompé avec lui ton époux ?

Ondine
Dans une forêt.

Le roi des ondins
Le matin ? Le soir ?

Ondine
À midi.

Le roi des ondins
Il faisait froid ? Il faisait chaud ?

Ondine
Il gelait. Bertram a même dit : Que la glace conserve notre amour !... On n'oublie pas ces paroles.

Le roi des ondins
Très bien... Amenez Bertram... De la confrontation naît toute vérité.

Le second juge
Bertram a disparu depuis six mois. La justice humaine n'a pu le retrouver.

Le roi des ondins
C'est qu'elle n'est vraiment pas forte... Le voilà !
(Bertram surgit.)

Ondine
Bertram, mon bien-aimé !

Le juge
Vous êtes le comte Bertram ?

Bertram
Oui.

Le premier juge
Cette femme affirme qu'elle a trompé avec vous le chevalier.

Bertram
Si elle le dit, c'est vrai.

Le juge
Où était-ce ?

Bertram
Dans sa propre chambre, ici même.

Le juge
Le matin ? Le soir ?

Bertram
À minuit.

Le juge
Il faisait froid ? Chaud ?

Bertram
Les bûches brûlaient dans l'âtre. Ondine a même dit : Elle est chaude, l'approche de l'enfer... On n'invente pas ces mots.

Le roi des ondins
Parfait. Tout est clair, maintenant.

Ondine
Que trouves-tu parfait ? Pourquoi douter de nos paroles ? Si nos réponses ne s'accordent pas, c'est que nous nous sommes aimés sans retenue et sans scrupule, c'est que la passion nous a laissés sans mémoire... Seuls les faux coupables qui s'entendent répondent par les mêmes mots !

Le roi des ondins
Comte Bertram, allez prendre cette femme dans vos bras et l'embrasser...

Bertram
Je n'ai d'ordre à recevoir que d'elle.

Le second juge
Votre cœur ne vous donne pas d'ordre ?

Le roi des ondins
Demande-lui de t'embrasser, Ondine. Et comment te croire, si tu ne le laisses t'embrasser !

Ondine
À ton aise. Embrassez-moi, Bertram.

Bertram
Vous le voulez ?

Ondine
Je l'exige. Embrassez-moi !... Une seconde, une petite seconde !... Si, quand vous approchez, je sursaute, Bertram, je me débats, ce sera sans le vouloir. N'y faites pas attention.

Le roi des ondins
Nous attendons.

Ondine
Ne puis-je avoir un manteau, une robe ?

Le roi des ondins
Non. Garde tes bras nus.

Ondine
Très bien... Tant mieux... J'adore quand Bertram m'embrasse en caressant mes épaules nues. Vous vous souvenez de ce beau soir, Bertram !... Attendez !... Si je crie, quand vous me prendrez dans vos bras, Bertram, ce sont mes nerfs, c'est cette journée. Ne m'en veuillez pas... Il se peut très bien, d'ailleurs, que je ne crie pas...

Le roi des ondins
Décidez-vous.

Ondine
Ou si je m'évanouis. Si je m'évanouis, vous pourrez m'embrasser comme vous voudrez, Bertram, comme vous voudrez !

Le roi des ondins
Il est temps.

Bertram
Ondine !
(Il l'embrasse.)

Ondine, se débattant
Hans ! Hans !

Le roi des ondins
Et voilà la preuve, juges. Pour le chevalier et pour moi, le procès est fini.

Ondine
Quelle preuve ?
(Les Juges se sont levés.)
Qu'as-tu ? Que crois-tu ? Que si je crie Hans, quand Bertram m'embrasse, cela prouve que je n'ai pas trompé Hans ? Si je crie Hans à tout propos, c'est justement que je n'aime plus Hans ! C'est que son nom s'évapore de moi ! Quand je dis Hans, c'est cela que j'ai de moins de lui. Et comment n'aimerais-je pas Bertram ? Regardez-le. Il a la taille de Hans ! Il a le front de Hans !

Le second juge
Le tribunal parle.

Le premier juge
Chevalier, notre rôle semble terminé dans cette cause. Permettez que nous rendions notre jugement. Cette fille Ondine a eu le tort de nous induire en erreur, de quitter sa nature. Mais il se révèle qu'elle n'apporta ici que bonté et amour.

Le second juge
Un peu trop : si l'on se met à aimer ainsi dans la vie, ce n'est pas pour l'alléger…

Le premier juge
Pourquoi elle voulut nous faire croire à sa liaison avec Bertram, c'est ce qui nous échappe, et que nous ne voulons rechercher, étant du domaine conjugal, et de votre réserve. La torture et le supplice public lui seront épargnés. Elle aura le col tranché cette nuit, sans témoins, et jusque-là nous désignons pour ses gardiens le bourreau, et cet homme, en remerciement pour son aide à notre justice.
(Il désigne le roi des ondins.)

Le second juge
Et puisque le cortège nuptial attend devant la chapelle, permettez-moi de vous suivre et de vous apporter nos vœux !
(La fille de vaisselle apparaît ; elle est pour les uns la beauté même, pour les autres une souillon…)

Hans
Qui est celle-là ?

Le premier juge
Comment, chevalier ?

Hans
Qui est celle-là, qui avance droit sur moi, comme une aveugle, comme une voyante ?

Le second juge
Nous l'ignorons.

Un serviteur
C'est la fille de vaisselle, Seigneur ; vous l'avez convoquée.

Hans
Qu'elle est belle !

Le premier juge
Belle, cette nabote ?

Grete
Qu'elle est belle !

Un serviteur
Belle ? Elle a soixante ans !

Le juge
Précédez-nous, chevalier.

Hans
Non, non, il convient d'entendre d'abord la fille de vaisselle. Nous allons savoir par elle la fin de cette histoire… Nous t'écoutons, fille de vaisselle.

Le second juge
Il est fou…

Le premier juge
Je le plains. Mais on perdrait la tête à moins…

La fille de vaisselle
Je suis la fille de vaisselle…
Mon corps est laid, mon âme est belle.

Hans
Cela rime, n'est-ce pas ?

Le second juge
Aucunement.

La fille de vaisselle
J'ai les offices les plus bas.
Ma gloire est repriser les bas…

Hans
Vous n'allez pas dire que ces vers ne riment pas !

Le juge
Ces vers ? Les oreilles vous tintent. Où prenez-vous des vers ?

Le gardeur de porcs
Si, ce sont bien des vers !

Un serviteur
Pour tes cochons, oui ! Pour nous, c'est de la prose.

La fille de vaisselle
Je vis de pain, de beurre rance...
Mais de haut rang est ma souffrance...
Tout autant de sel dans mes pleurs
Que dans ceux de nos empereurs.
La fourbe du garçon d'étable
Autant que la reine m'accable
Le soir, lorsque le roi lui dit :
Je ne serai là qu'à midi.
Christ, me distingueras-tu d'elle,
Aux portes de ta citadelle,
Puisque tu verras sur nos fronts
Même épine et mêmes affronts !
Tu nous confondras dans ta fête,
Posant couronne sur ma tête
Et disant : Ciel vous est ouvert,
Mes reines, qui avez souffert !…

Hans
C'est bien ce qu'on appelle un poème ? C'est un poème ?

Le premier juge
Un poème ! J'ai entendu une souillon qui se plaignait d'être accusée d'avoir volé un couvert d'argent.

Le second juge
Et que les engelures de ses pieds saignassent dès novembre.

Hans
C'est une faux qu'elle tient au côté ?

Le juge
Non. Une quenouille.

Grete
Une faux, une faux en or !

Un serviteur
Une quenouille.

Le gardeur de porcs
Une faux. Et bien affilée ! Je m'y connais !

Hans
Merci, fille de vaisselle. Je serai au rendez-vous !... Venez, Messieurs !

Un serviteur
L'office commence, Seigneur...
(Tous sortent, moins Ondine, son oncle et le bourreau.)

SCÈNE V

Ondine, Le roi des ondins. (Le roi des ondins, d'un geste, a changé le bourreau en statue de neige rouge.)

Le roi des ondins
La fin approche, Ondine...

Ondine
Ne le tue pas...

Le roi des ondins
Notre pacte le veut. Il t'a trompée.

Ondine
Oui, il m'a trompée. Oui, j'ai voulu te faire croire que je l'avais trompé la première. Mais ne juge pas les sentiments des hommes avec nos mesures d'ondins. Souvent les hommes qui trompent aiment leurs femmes. Souvent ceux qui trompent sont les plus fidèles. Beaucoup trompent celles qu'ils aiment pour ne pas être orgueilleux, pour abdiquer, pour se sentir peu de chose près d'elles qui sont tout. Hans voulait faire de moi le lys du logis, la rose de la fidélité, celle qui a raison, celle qui ne faillit pas... Il était trop bon... Il m'a trompée.

Le roi des ondins
Te voilà presque femme, pauvre Ondine !

Ondine
Il n'avait pas d'autre moyen... Moi, je n'en vois pas.

Le roi des ondins
Tu as toujours manqué d'imagination.

Ondine
Souvent, le soir des kermesses, tu vois les maris rentrer le dos bas, des cadeaux dans les mains. Ils viennent de tromper. L'éclat des épouses rayonne.

Le roi des ondins
Il t'a donné le malheur...

Ondine
Sûrement. Mais là encore nous sommes chez les humains. Que je sois malheureuse ne prouve pas que je ne sois pas heureuse. Tu n'y comprends rien : choisir dans cette terre couverte de beautés le seul point où l'on doive rencontrer la trahison, l'équivoque, le mensonge, et s'y ruer de toutes ses forces, c'est justement là le bonheur pour les hommes. On est remarqué si on ne le fait pas. Plus on souffre, plus on est heureux. Je suis heureuse. Je suis la plus heureuse.

Le roi des ondins
Il va mourir, Ondine.

Ondine
Sauve-le.

Le roi des ondins
Que t'importe ! Toi, tu n'en as plus que pour quelques minutes à avoir une mémoire humaine. Tes sœurs t'appelleront trois fois, et tu oublieras tout... Je veux bien t'accorder qu'il meure à la seconde même où tu oublieras... Cela fera assez humain. D'ailleurs, je n'ai même pas besoin de le tuer. Il est à fin de vie.

Ondine
Il est si jeune, si fort !

Le roi des ondins
Il est à fin de vie. C'est toi qui l'as tué. Ondine, toi qui n'uses de métaphores que si elles parlent des chiens de mer, tu te rappelles ceux qui, un jour, en nageant, ont fait un effort. Ils traversaient sans peine l'Océan, en pleine tempête, et un jour, dans un beau golfe, sur une petite vague, un organe en eux s'est rompu. Tout l'acier de la mer était dans un ourlé de l'onde ! Leurs yeux ont été huit jours plus pâles, leurs babines sont tombées. C'est qu'ils n'avaient rien, disaient-ils... C'est qu'ils mouraient... Ainsi chez les hommes. Ce n'est pas sur des chênes, des crimes, des monstres, que les bûcherons, les juges, les chevaliers errants ont leur effort, mais sur une brindille d'osier, une innocence, une enfant qui aime... Il en a pour une heure...

Ondine
J'ai cédé ma place à Bertha. Tout s'arrange pour lui.

Le roi des ondins
Crois-tu ! Tout déjà tourne en sa tête. Il a dans le cerveau la musique de ceux qui vont mourir. Cette histoire de la fille de vaisselle sur le prix des œufs et du fromage, il l'a entendue résonnante. Il n'est pas près de Bertha, on l'attend en vain à l'église ; il est près de son cheval... Son cheval lui parle : Maître chéri, adieu, lui dit son cheval, je te rejoins en Dieu !... Car son cheval aujourd'hui lui parle en vers...

Ondine
Je ne te crois pas. Écoute ces chants ! C'est son mariage.

Le roi des ondins
Il se moque bien du mariage !... Le mariage tout entier a glissé de lui comme l'anneau d'un doigt trop maigre. Il erre dans le château. Il se parle à lui-même. Il divague. C'est la façon qu'ont les hommes de s'en tirer, quand ils ont heurté une vérité, une simplicité, un trésor... Ils deviennent ce qu'ils appellent fous. Ils sont soudain logiques, ils n'abdiquent plus, ils n'épousent plus celle qu'ils n'aiment pas, ils ont le raisonnement des plantes, des eaux, de Dieu : ils sont fous.

Ondine
Il me maudit !

Le roi des ondins
Il est fou... Il t'aime !

SCÈNE VI

Ondine, Hans puis la fille de vaisselle. (Hans est venu derrière Ondine, comme Ondine était venue derrière lui, dans la cabane des pêcheurs.)

Hans
Moi, on m'appelle Hans !

Ondine
C'est un joli nom.

Hans
Ondine et Hans, c'est ce qui se fait de mieux comme noms au monde, n'est-ce pas ?

Ondine
Ou Hans et Ondine !

Hans
Oh non ! Ondine d'abord ! C'est le titre, Ondine... Cela va s'appeler Ondine ce conte où j'apparais çà et là comme un grand niais, bête comme un homme. Il

s'agit bien de moi dans cette histoire ! J'ai aimé Ondine parce qu'elle le voulait, je l'ai trompée parce qu'il le fallait. J'étais né pour vivre entre mon écurie et ma meute... Non. J'ai été pris entre toute la nature et toute la destinée, comme un rat.

Ondine
Pardonne-moi, Hans.

Hans
Pourquoi se trompent-elles toujours ainsi, qu'elles s'appellent Artémise, ou Cléopâtre, ou Ondine ! Les hommes faits pour l'amour, ce sont les petits professeurs à gros nez, les rentiers gras avec des lippes, les juifs à lunettes : ceux-là ont le temps d'éprouver, de jouir, de souffrir... Non !... Elles fondent sur un pauvre général Antonius, sur un pauvre chevalier Hans, sur un misérable humain moyen... Et c'est fini pour lui désormais. Moi, je n'avais pas une minute dans la vie, avec la guerre, le pansage, le courre et le piégeage ! Non, il a fallu y ajouter le feu dans les veines, le poison dans les yeux, les aromates et le fiel dans la bouche. Du ciel à l'enfer on m'a secoué, concassé, écorché ! Sans compter que je ne suis pas doué pour voir le pittoresque de l'aventure... Ce n'est pas très juste.

Ondine
Adieu, Hans.

Hans
Et voilà ! Un jour, elles partent. Le jour où tout vous devient clair, le jour où vous voyez que vous n'avez jamais aimé qu'elles, que vous mourrez si une minute elles partaient, ce jour-là, elles partent. Le jour où vous les retrouvez, où tout est retrouvé pour toujours, ce jour-là, elles ne le manquent pas, leur nef appareille, leurs ailes s'ouvrent, leurs nageoires battent, elles vous disent adieu.

Ondine
Je vais perdre la mémoire, Hans.

Hans
Et un vrai adieu, vous l'entendez ! Les amants qui d'habitude se disent adieu, au seuil de la mort, sont destinés à se revoir sans arrêt, à se heurter sans fin dans la vie future, à se coudoyer sans répit, à se pénétrer sans répit, puisqu'ils seront des ombres dans le même domaine. Ils se quittent pour ne plus se quitter. Mais Ondine et moi partons chacun de notre bord pour l'éternité. À bâbord le néant, à tribord l'oubli... Il ne faut pas rater cela, Ondine... Voilà le premier adieu qui se soit dit en ce bas monde.

Ondine
Tâche de vivre... Tu oublieras aussi.

Hans
Tâche de vivre ! C'est facile à dire. Si cela seulement m'intéressait de vivre ! Depuis que tu es partie, tout ce que mon corps faisait de lui-même, il faut que je le lui ordonne. Je ne vois que si je dis à mes yeux de voir. Je ne vois le gazon vert que si je dis à mes yeux de le voir vert. Si tu crois que c'est gai, le gazon noir !... C'est une intendance exténuante. J'ai à commander à cinq sens, à trente muscles, à mes os eux-mêmes. Un moment d'inattention, et j'oublierai d'entendre, de respirer... Il est mort parce que respirer l'embêtait, dira-t-on... Il est mort d'amour... Qu'es-tu venue me dire, Ondine ? Pourquoi t'es-tu laissée reprendre ?

Ondine
Pour te dire que je serai ta veuve Ondine.

Hans
Ma veuve ? En effet, j'y pensais. Je serai le premier des Wittenstein à n'avoir pas de veuve qui porte mon deuil et qui dise : « Il ne me voit pas, soyons belle... Il ne m'entend pas, parlons pour lui… » Il n'y aura qu'une Ondine, toujours la même, et qui m'aura oublié... Cela aussi n'est pas très juste...

Ondine
Justement. Rassure-toi... J'ai pris mes précautions. Tu me reprochais parfois de ne pas varier mes allées et venues dans ta maison, de ne pas varier mes gestes, de marcher à pas comptés. C'est que j'avais prévu ce jour où il me faudrait, sans mémoire, redescendre au fond des eaux. Je dressais mon corps, je l'obligeais à un itinéraire immuable. Au fond du Rhin, même sans mémoire, il ne pourra que répéter les mouvements que j'avais près de toi. L'élan qui me portera de la grotte à la racine sera celui qui me portait de ma table à ma fenêtre, le geste qui me fera rouler un coquillage sur le sable sera celui par lequel je roulais la pâte de mes gâteaux... Je monterai au grenier... Je passerai la tête. Éternellement, il y aura une Ondine bourgeoise parmi ces folles d'ondines. Oh ! Qu'as-tu ?

Hans
Rien, j'oubliais.

Ondine
Tu oubliais quoi ?

Hans
De voir le ciel bleu... Continue !

Ondine
Elles m'appelleront l'humaine. Parce que je ne plongerai plus la tête la première, mais que je descendrai des escaliers dans les eaux. Parce que je feuilletterai des livres dans les eaux. Parce que j'ouvrirai des fenêtres dans les eaux. Tout déjà se prépare. Tu n'as pas retrouvé mes lustres, ma pendule, mes meubles. C'est que je les ai fait jeter dans le fleuve. Ils y ont leur place, leur étage. Je n'ai plus l'habitude. Je les trouve instables, flottants... Mais ce soir, hélas, ils me paraîtront aussi fixes et sûrs que le sont pour moi les remous ou les courants. Je ne saurai au juste ce qu'ils veulent dire, mais je vivrai autour d'eux. Ce sera bien extraordinaire si je ne me sers pas d'eux, si je n'ai pas l'idée de m'asseoir dans le fauteuil, d'allumer le feu du Rhin aux candélabres. De me regarder dans les glaces... Parfois la pendule sonnera... Éternelle, j'écouterai l'heure… J'aurai notre chambre au fond des eaux.

Hans
Merci, Ondine.

Ondine
Ainsi, séparés par l'oubli, la mort, les âges, les races, nous nous entendrons bien, nous nous serons fidèles.

La première voix
Ondine !

Hans
Ils te réclament !

Ondine
Ils doivent m'appeler trois fois. Je n'oublierai qu'à la troisième... ô mon petit Hans, laisse-moi profiter de ces dernières secondes, questionne-moi ! Ranime ces souvenirs, qui ne vont être tout à l'heure que cendres. Qu'as-tu ? Tu es tout pâle…

Hans
On m'appelle aussi, Ondine ; une grande pâleur, un grand froid m'appellent ! Reprends cet anneau, sois ma vraie veuve au fond des eaux.

Ondine
Vite ! Questionne-moi !

Hans
Qu'as-tu dit, Ondine, le premier soir où je t'ai vue quand tu ouvrais la porte dans l'orage ?

Ondine
J'ai dit : Comme il est beau.

Hans
Quand tu m'as surpris mangeant la truite au bleu ?

Ondine
J'ai dit : Comme il est bête…

Hans
Quand j'ai dit : Penses-y de loin !

Ondine
J'ai dit : Nous nous rappellerons cette heure-là, plus tard... C'est l'heure où vous ne m'aurez pas embrassée.

Hans
Nous ne pouvons plus nous offrir ces plaisirs de l'attente, Ondine : embrasse-moi.

La deuxième voix
Ondine !...

Ondine
Questionne ! Questionne encore ! En moi déjà tout se trouble !

Hans
Il faut choisir, Ondine, m'embrasser ou parler.

Ondine
Je me tais !

Hans
Voici la fille de vaisselle... Son corps est laid... Son âme est belle...
(La fille de vaisselle est entrée. Il tombe mort.)

Ondine
Au secours ! Au secours !

SCÈNE VII

Hans, Ondine, Bertha, le Roi des Ondins, des ondines, un serviteur, Grete (Sur la dalle qui s'est soulevée, Hans croise les mains en gisant.)

Bertha
Qui appelle ?

Ondine
Hans n'est pas bien ! Hans va mourir !

La troisième voix
Ondine !

Bertha
Tu l'as tué ! C'est toi qui l'as tué !

Ondine
J'ai tué qui ?... De qui parlez-vous ? Qui êtes-vous ?

Bertha
Tu ne me reconnais pas, Ondine ?

Ondine
Vous, Madame ? Comme vous êtes belle !... Où suis-je !... Comment nager ici ? Tout est ferme, ou tout est vide... C'est la terre ?

Le roi des ondins
C'est la terre...

Une ondine, la prenant par la main
Quittons-la, Ondine. Vite !

Ondine
Oh oui, quittons-la... Attends ! Quel est ce beau jeune homme, sur ce lit... Qui est-il ?

Le roi des ondins
Il s'appelle Hans.

Ondine
Quel joli nom ! Qu'a-t-il à ne pas bouger ?

Le roi des ondins
Il est mort…

Une autre ondine, survient
Il est temps... Partons !

Ondine
Qu'il me plaît !... On ne peut pas lui rendre la vie ?

Le roi des ondins
Impossible !

Ondine, se laissant entraîner
Comme c'est dommage ! Comme je l'aurais aimé !

FIN

Ondine

Jean Giraudoux

Texte du domaine public, relu par Classiques.app
classiques.app/livres/giraudoux/ondine